

Les chroniques de Valcène—Tome 1

Les demoiselles perdues

Une aventure d'Aldevère Fangcieux



Fred H

PROLOGUE

Ce soir-là, le vent soufflait faiblement sur les flots au large de Valcène. La cité s'étendait à perte de vue, énorme, titanesque, un corps urbain s'assoupissant au bord de l'océan, ses flancs bercés par les vagues rafraîchissantes. Avec le soleil couchant dans le dos, un navigateur arrivant de l'ouest ne pouvait distinguer les détails de la ville, perdus dans les ombres allongées. Seuls certains éléments se détachaient sur le ciel rougeoyant comme les fameuses Tours Blanches, demeures des mystérieux mages, ou le Palais Ouessore, résidence du Prince, mais aussi les quelques aéronefs et dirigeables flottant plus ou moins bien au-dessus des toits. Face aux flots se trouvait le petit port de plaisance de l'ouest, un lieu réservé aux navires des prétentieux bourgeois résidant dans le quartier de Riche-Butte qui s'étendait sur les pentes au-delà. Les murs blancs flamboyaient sous les rayons du crépuscule, réfléchissant ces dernières lueurs pour inonder les rues d'une teinte dorée avant que les candélabres ne prennent la main de leur teinte bleuâtre. Dans les rues, les passants terminaient leur journée, rentrant chez eux pour la plupart.

Riche-Butte comptait nombre de quatre-anneaux, voire de cinq-anneaux, des gens de haut rang et respectables, bien que n'atteignant pas les huit boucles à chaque oreille de la famille princière et de ses proches. Robes à corsets et costumes sombres habillaient la plupart des passants, selon la mode bourgeoise. Toute la pente ouest abritait parmi les plus belles demeures de cette partie de Valcène, la plupart des propriétés dotées de jardins privatifs aux arbres d'essences rares et ornés de fontaines sculptées, entourés de murs protecteurs pour se défendre autant des indésirables intrus que de potentiels voyeurs.

Aux deux tiers du sommet de Riche-Butte, sur l'un des toits en pente fait de tuiles rouges, une silhouette se dissimulait, accroupie dans l'ombre d'une cheminée. Aldevère Fangcieux observait les environs de son regard acéré, ses yeux d'un bleu acier enregistrant tous les détails. Il avait établi son plan dans les moindres détails et se le remémorait en boucle dans l'attente de la nuit. Ses indices avaient été clairs, confirmant ce que son enquête lui avait appris. Son but était proche, il voyait depuis sa cache la propriété visée ; pas la plus grande, pas la plus belle, pas la mieux protégée, mais un défi à relever quand même. En voyant les hommes de main devant la grille, il regrettait de ne plus avoir les moyens d'engager Rapinse ; mais le grand gaillard ne travaillait pas gratuitement, même pour Aldevère.

La nuit était tombée. L'obscurité s'était emparée des petites rues de Riche-Butte. Pas les grandes, elles avaient la chance de profiter du système d'éclairage public et la lumière bleue tremblotante des candélabres y repoussait l'ombre autour de leurs globes étranges. Encore une fois, Aldevère visionna dans sa tête le trajet qu'il devait parcourir. Puis il se laissa glisser par la gouttière le long du mur jusque sur les pavés. Avec sa tenue sombre, il se fondait particulièrement bien dans le décor. À pas de loup, jetant des regards en tous sens, il avança par les lieux non éclairés jusqu'à la demeure qu'il visait, par l'arrière. Aucun problème pour passer par-dessus le mur ni rejoindre le bâtiment sans se faire repérer, son pas était léger.

Aldevère avait l'habitude de ce genre de visite nocturne, et il pénétra par une fenêtre au rez-de-chaussée de la demeure. Dans l'obscurité, il sortit un bout de tissu noir, épais et rêche de sa poche, en dégagea une petite pierre qu'il tapota ; elle diffusa alors une lueur verdâtre qu'Aldevère tamisa avec le tissu. Il pouvait ainsi voir où il allait et ce qu'il faisait sans être repéré. Les architectes prisés dans ces quartiers n'avaient pas une imagination débordante, et il put facilement se repérer en se remémorant d'autres maisons déjà visitées. Régulièrement, il vérifiait la présence de son arme à son côté ; il ne serait pas de taille contre un véritable combattant, mais il pouvait toujours se débarrasser d'un serviteur de la maisonnée un peu trop zélé. Aldevère trouva facilement les escaliers menant à la cave ; l'intérieur de la maison semblait désert, les habitants dormaient, les gardes patrouillaient au dehors. Il éclairait sa descente à la lueur de la pierre, priant de ne pas s'être fait arnaquer et qu'elle tienne le coup suffisamment longtemps.

Au sous-sol, Aldevère découvrit plusieurs portes. Bien entendu, c'était celle qui était fermée à clé qui l'intéressait. Avec ses outils, il l'ouvrit sans trop de difficultés. Tout était presque trop facile, mais Aldevère s'en remettait à sa bonne étoile. Derrière, la salle semblait plus noire que la nuit et il dut découvrir davantage la pierre afin de percer l'obscurité. Là il vit les cages de métal suspendues au plafond voûté, leurs portes ouvertes. Elles étaient vides. Aldevère balaya la pièce du faisceau lumineux. L'une des cages contenait des ossements, et le fond de la plupart était devenu brun au contact du sang. Le sol de la salle lui-même était en bien des endroits d'un pourpre peu engageant. Il frissonna en pensant à ce qui avait pu se passer ici. Mais sa mission restait la priorité. Aucune trace de ce qu'il était venu chercher. Sa lumière s'arrêta au centre de la pièce, sur la table qui ornait l'endroit, une table garnie de sangles, et dont le contour s'ornait d'une petite gouttière. À côté, un petit rangement sur roulettes soutenait une collection terriblement variée d'objets tranchants et perçants. Et là, sur ce même rangement, un lourd ouvrage à la couverture sombre orné de symboles étranges. Aldevère repensa aux diverses rumeurs courant dans les rues de Valcène au sujet de cultes terrifiants dédiés à des êtres monstrueux. Tous des fous, pensa-t-il.

Puis il entendit le gémissement, là-bas, dans le fond. Il avança, braquant la lumière de sa pierre vers l'origine du son. Un léger grincement métallique. Il referma sa prise sur la poignée de son arme à sa ceinture. Et soudain il s'arrêta net. Son faisceau avait capturé un regard vivant... terrifié. Deux yeux hagards grands ouverts au milieu d'un petit visage si sale qu'il était aussi sombre que la noirceur de la pièce. Une bouche grande ouverte sur un cri de surprise et de peur, mais silencieux. Aldevère vit dans ce cri une langue tranchée net. La petite ne pouvait plus émettre le moindre son. Bien que sales, il reconnut les longs cheveux bruns. Bien que rougis, il reconnut les yeux bleus. Le visage était plus émacié que sur les portraits que son employeur lui avait montrés. Le corps nu était couturé de cicatrices récentes. Mais il n'y avait aucun doute, c'était bien la petite qu'il était venu chercher.

Chassant de son esprit les questions sur les raisons de ces atrocités, Aldevère rejoignit la cage et entreprit de l'ouvrir. La petite se réfugia en tremblant le plus loin possible de l'ouverture. Tout en murmurant qu'il était là pour l'aider, qu'il ne lui voulait pas de mal, il fit céder la serrure et tendit le bras à l'intérieur. Il saisit la main de la petite qui se montra étonnamment docile et le suivit, son regard toujours aussi terrifié. Elle trébuchait, ses pieds nus effleurant un sol inégal. Il fallait passer près de la table, et Aldevère la sentit se diriger dans cette direction. Mais il la tira plus loin, en accélérant le

pas. S'il ne rencontrait personne en remontant, la partie était presque gagnée. Il n'aurait plus qu'à éviter les rencontres dans les rues ; il se voyait mal expliquer aux miliciens pourquoi il traînait derrière lui une fillette nue et blessée de toutes parts en pleine nuit dans les rues de Riche-Butte.

Aldevère parvint aux escaliers qu'il monta le plus vite possible, la petite se prenant les pieds dans chaque marche. Au sommet, il fila en direction de la fenêtre par laquelle il était entré. Un bruit soudain derrière lui et un choc dans son bras l'arrêta soudainement et il se retourna. Elle avait trébuché sur une chaise dans l'obscurité et avait chuté, entraînant avec elle une coupe d'acier qui reposait sur le rebord de la table. Le bruit du choc métallique résonnait encore dans la pièce lorsqu'il reprit sa course après avoir relevé la gamine. Derrière lui, des voix, des pas.

Aldevère jura. Il était à la fenêtre qu'il ouvrit. La petite sous le bras, il passa dans le jardin et courut jusqu'au mur d'enceinte. « Qui va là » hurla une femme depuis la maison ; il voyait sa silhouette dans le cadre de la fenêtre ouverte. Il s'accroupit dans l'ombre, se dissimulant de son mieux. La femme appela les gardes en criant, expliquant qu'il y avait un intrus. Aldevère sentait la pression monter, la situation devenait difficile. Il accrocha la corde solidement autour de la gamine avant de faire l'ascension du mur au sommet duquel il s'assit à califourchon. « Là, sur le mur arrière », entendit-il crier dans la maison. « Pute vierge », grogna-t-il tout en tirant la petite vers lui. Puis il la laissa descendre dans la rue. Dans le jardin déboulèrent deux hommes avec des torches, lames au clair dansant sous les lueurs enflammées. Avec un juron de plus, Aldevère sauta du mur et roula au sol. Il empoigna la fillette et se mit à courir en direction du nord. Derrière, les cris l'enjoignaient à s'arrêter.

Riche-Butte, comme son nom l'indique, était bâti sur une éminence de la côte de Valcène. Ses pentes ouest et est étaient douces et abritaient les demeures bourgeoises. Au sud, le terrain plus raide était cultivé en terrasses pour la production d'un raisin renommé ; nombre d'habitants du quartier étaient des commerçants de vin réputés. Et au nord il y avait une falaise assez abrupte donnant sur le quartier des Canaux ; c'était aussi le seul côté de Riche-Butte qui n'était pas fermé d'un mur permettant à la milice de filtrer les personnes entrant dans le quartier. Aldevère soufflait comme une vache asthmatique en remontant vers le nord. Sous son bras, le poids de la fillette semblait se multiplier au fur et à mesure qu'il comblait la distance le séparant de la falaise. Il s'en voulait douloureusement de ne pas avoir pris plus de temps pour s'entraîner à la course. Il entendait les pas effrénés des gardes de la demeure qui se rapprochaient dangereusement. Le souffle court, il s'arrêta sur la rue qui longeait la falaise, le temps de se repérer à la lueur des lampadaires. Derrière la balustrade, le vide. En bas, les lumières des Canaux, le quartier grouillant de vie où il serait à l'abri.

En haut cependant, la situation n'allait pas en s'améliorant... « Vous, là ». Aldevère tourna la tête et vit une patrouille de milice qui approchait. Et tout le monde savait qu'il valait mieux ne pas se froter aux milices des quartiers riches quand on n'était pas l'un des habitants de ces rues. Il jeta un coup d'œil en arrière, vit les deux gardes à sa poursuite. Il aperçut alors ce qu'il cherchait. Ça allait être juste. Le tonneau était là où il l'avait laissé. Il posa la fille et retira le couvercle ; dedans, il empoigna un paquetage de diverses pièces métalliques cliquetantes. Avec sa corde, il attacha sur son dos la gamine qui se laissait faire. Puis il passa fébrilement ses pieds dans les lanières garnies de pointes. Ses mains se refermèrent sur d'autres crochets. Les miliciens se

rapprochaient, leur chef hurlant ses ordres de s'arrêter. Eux aussi avaient sorti leurs armes. Et comme tous les miliciens, ils n'étaient pas assujettis à la loi limitant la longueur des armes à celle d'un avant-bras. Aldevère n'aimait pas du tout cela.

Il ne prit pas le temps de regarder par-dessus la rambarde, il savait que la vue du vide risquait de le faire hésiter une seconde de trop. La gamine accrochée à son dos, Aldevère se mit à descendre le long de la paroi rocheuse, se servant des piques et crochets fixés à ses pieds et ses mains pour s'accrocher. Là il était plus dans son domaine que s'il avait dû affronter les gardes. Au sommet, il entendit les voix hurler. Miliciens et gardes qui semblaient s'expliquer sur sa présence, et chercher la meilleure manière de le rejoindre. Jamais ils n'oseraient tenter de le suivre sans matériel. Et ils n'auraient jamais le temps de passer par les murs du quartier pour l'attendre en bas aux Canaux. Aldevère était sauf. Il fut pris dans le faisceau d'une lampe à huile. « Rendez-vous » fit le chef des gardes. Et il l'enjoignit à plusieurs reprises. Mais rien à faire. Il n'allait pas obéir, évidemment.

La roche glissa sous son pied gauche et Aldevère glissa. Dans ses mouvements pour se raccrocher, son menton heurta violemment un rebord et il hurla de douleur. Mais ses mains attrapèrent des aspérités solides et il se retint. Le choc dans tout son corps, accentué par le poids de la gamine suspendue à son dos, failli le faire lâcher à nouveau. Il tint bon, les muscles en feu, retrouvant des prises pour ses pieds. Aldevère respira un grand coup et leva les yeux. Les étoiles brillaient dans le ciel, la lune montrait fièrement son beau croissant. Bientôt cette mission serait terminée et il pourrait être à nouveau aussi paisible que les cieux. En reprenant sa descente, il pensa à ce qu'il allait faire des pièces amassées avec le travail de ce soir. Le père payait une petite fortune ; quatre lunes qu'il n'avait pas revu sa petite. Aldevère pensait qu'il ne serait pas ravi de voir la gamine dans cet état, mais au moins il la retrouverait, et en vie. Tout en continuant sa descente, il pensait à la fin de son plan. Une planque dans les Canaux, le temps de préparer la gamine, de la nettoyer et de lui redonner des fringues. Puis, dès l'aube, elle serait chez elle. Et Aldevère pourrait aller profiter de ses honoraires. Il en aurait pour quelques mois sans avoir besoin de travailler.

Aldevère toucha le sol en bordure des Canaux. Ici personne ne savait plus si la mer s'était aventurée dans les rues de la ville ou si celle-ci s'était étirée sur les flots, plus envahissante que jamais. Les Canaux étaient l'un des grands quartiers de l'ouest de Valcène, vibrant de vie de nuit comme de jour, la légalité des activités étant inversement proportionnelle à la lumière ambiante. Du coup, en plein cœur de la nuit, personne ne fit vraiment attention à cet homme traînant une gamine derrière lui. Ici, personne n'avait les moyens de monter une milice privée, et l'ordre était assuré par les hommes de main d'un regroupement de quelques gros barons du crime qui cherchaient à faire des affaires tranquillement. C'était là que vivait Aldevère, mais il n'emmena pas la gamine chez lui ; il ne voulait pas prendre de risques. Il avait loué une chambre dans une auberge bas de gamme comme il y en avait des dizaines dans les Canaux. Il s'y rendit en traînant la fillette par la main derrière lui, passant de ruelle en pont, traversant nombre de cours d'eau.

CHAPITRE 1

Aldevère se releva légèrement et s'assit dans le lit, les draps glissant sur sa peau pâle. De la main, il trouva le corps fin et souple à côté de lui. La fille dormait toujours, nue. Il passa la main dans les longs cheveux soyeux.

Sa tête était lourde des excès de la nuit. Une barre d'acier lui traversait le cerveau et il lui semblait que des forgerons enragés aux muscles hypertrophiés assénaient des coups de tonnerre sur des enclumes créées dans le but de résonner. Aldevère se massa les tempes. Il ouvrit les yeux lentement. La lumière qui filtrait entre les lames des volets, bien que faible, suffisait à agresser ses yeux fatigués. La journée allait être longue. La chambre d'auberge était loin d'être propre et confortait Aldevère dans son idée qu'il était temps de retrouver un boulot. Il tira sur la corde des dernières pièces données par le père de la fillette. Pauvre gamine. Pauvres parents. Leur vie était foutue. Quels monstres avaient pu faire ça à cette petite. Et puis les ossements, tout ce sang dans la cave... Combien d'autres ? Aldevère décida d'arrêter de se torturer l'esprit avec ça, ce n'était pas son problème après tout. Il laissa glisser ses jambes à terre et, assis au bord du lit, tendit la main vers le narguilé qui reposait sur la table de nuit. Derrière lui, la prostituée bougea un peu mais resta endormie. Là aussi, il aurait pu se payer mieux à une époque. Aldevère vérifia la quantité de tabac dans le narguilé, un tabac mêlé d'Aube. Ah, l'Aube, il adorait ça. Non, jamais il n'admettrait y être accro. Mais il appréciait suffisamment l'état dans lequel cette herbe le mettait pour s'assurer d'en avoir toujours un peu sur lui. Il prit l'embout du narguilé en bouche et alluma la flamme qui ferait naître la vapeur salvatrice. Un bon moyen d'oublier la gamine et la cave sombre. Il aspira les vapeurs d'Aube. L'odeur enivrante, sucrée, mélange d'agrumes et de menthe, envahit ses sensations. On disait qu'on l'appelait ainsi car elle comptait un ingrédient secret qui ne pouvait être cueilli qu'au lever du soleil quand la rosée recouvrait certaines plantes. Ou alors parce qu'elle était censée ouvrir les portes de la conscience à la lumière et ainsi faire naître un nouveau jour dans l'esprit. Aldevère n'en avait cure. Il savait où en trouver ; rien de plus facile dans les Canaux. Et il savait la doser pour obtenir l'effet désiré. Cela lui suffisait. Il se détendit, appréciant le délasserement intense procuré. Les draps rêches de la chambre lui apparurent soudain d'une douceur extrême. A ses yeux, le corps dénudé couché à ses côtés devint une pure merveille charnelle prête à satisfaire tous ses désirs. Il aimait baiser avec l'Aube, mais il allait encore attendre un peu, attendre que les sensations s'étendent, que tout son corps devienne un objet de détente.

Délaissant un instant le narguilé, Aldevère se leva et s'approcha de la fenêtre. L'Aube avait levé la barre métallique de son crâne et envoyé les forgerons se reposer. Il ouvrit la fenêtre, puis le volet. Devant lui s'étalait la Place des Pétales, un nom ancien venant de l'époque où elle servait de lieu de rencontre pour le commerce des plus belles fleurs de Valcène. Ce temps révolu où la cité était encore petite, où les Canaux constituaient la fierté des habitants, un exemple même de ce que pouvaient faire de mieux les architectes en tirant parti de la présence de l'océan. Aldevère n'avait jamais connu cette époque, ni ses parents ; et probablement pas ses grands-parents. Valcène avait grandi, s'étendant sur une surface que l'esprit humain pouvait à peine concevoir, murissant et se dévergondant. Pour la traverser, mieux valait emprunter un dirigeable ou l'un des convois volant que seuls les plus fortunés pouvaient s'offrir ; et même ainsi il fallait plusieurs jours pour aller des Canaux à l'autre extrémité, si tant est qu'une extrémité existe ; Aldevère n'en savait pas plus que ce qu'il avait entendu à ce sujet,

n'ayant jamais quitté le cadran ouest où il vivait depuis sa naissance. Entre les zones d'habitation avaient été laissés des champs et des pâturages, afin de permettre à la cité de subvenir à ses besoins et de nourrir ses habitants. Personne ne pouvait contester que la famille princière avait toujours su s'entourer des bons conseillers afin de guider Valcène sur la meilleure voie possible. Surtout depuis l'apparition des scientifiques et de leurs travaux si particuliers.

Sur la place des Pétales, plongée dans l'ombre rasante du soleil levant, quelques marchands de bas étage déplaient les auvents de leurs étals où allaient s'exposer les denrées de base pour les habitants des rues avoisinantes. Des produits certes frais, mais d'une qualité toute relative. Les plus beaux étaient destinés en priorité à des quartiers comme Riche-Butte qui s'élevait au sud, arborant la fierté de ses habitants et regardant de haut les petites gens des Canaux. Aldevère observait la masse sombre de la colline dans le jour à peine naissant. Et lui revînt en mémoire cette nuit de course éperdue. Cette pauvre gamine. Et les autres ossements dans les cages. Après tous ces mois, cela revenait le hanter. Mais il devait oublier, passer à autre chose. Aldevère retourna vers le lit, s'assit sur le bord, et empoigna le tube du narguilé dont il porta à nouveau l'embout à ses lèvres. L'Aube envahit son corps...

La porte s'ouvrit brusquement. Aldevère releva la tête pour fixer la personne se tenant dans l'encadrement. Il ne bougea pas, quelque peu hébété. Assis nu sur le bord du lit, il fixa la femme qui entra dans la pièce d'un pas décidé. Aldevère lâcha l'embout du narguilé. Dans son esprit embrumé se forgea la première question... puis une autre... mais avant qu'il ait pu en articuler le premier mot, il sentit la prostituée se redresser derrière lui ; le bruit devait l'avoir réveillée. La nouvelle arrivante fixa la fille. « Dehors », cracha-t-elle d'un ton sec. La pute ne se fit pas prier, et trotta hors de la chambre, ses habits sous le bras. Elle n'avait pas rechigné car elle avait constaté ce qu'Aldevère arrivait à assimiler seulement maintenant. La femme n'était pas du genre à être prise à la légère. Sa peau sombre comme l'ébène indiquait ses origines, d'une ancienne ethnie de Valcène, probablement très respectable. A chacune de ses oreilles pendaient cinq boucles, ce qui la plaçait parmi les classes sociales les plus aisées. Les cinq-anneaux traînant dans les Canaux n'étaient pas légion, en général des bourgeois ou des nobliaux en quête de sensations fortes. Mais cette femme-ci était une sensation forte à elle seule. Elle portait des habits très chics, une robe à corset d'un pourpre très foncé, au décolleté marqué d'un liseré de dentelle blanche marquant nettement le passage de la peau au tissu. Ses cheveux noirs étaient attachés en un chignon complexe. Elle dégageait une autorité forte et une personnalité marquée. Son regard fixait Aldevère.

« Habillez-vous, Fangcieux, je ne suis pas là pour observer votre corps ».

Tentant de balbutier quelque demande d'explication, encore hébété par les effets de l'Aube, Aldevère se leva, cherchant du regard ses habits. Il ne se souciait pas de se tenir nu devant la dame. Il empoigna ses affaires et se vêtit en articulant un premier « mais qui êtes-vous ? »

« - Un employeur potentiel, Fangcieux. Je pense que vous pourriez me rendre un service.

- Chez moi, le terme d'employeur n'inclut pas de services rendus, mais un échange de monnaie sonnante et trébuchante. »

Aldevère était suspicieux. Qu'une personne d'un si haut rang puisse venir le chercher, ici, dans cette auberge des Canaux, cela lui semblait étrange. Nombre de questions se bousculaient dans sa tête, et il se promit de répondre à toutes, en temps et en heure. Pour l'instant, il se concentrait afin de dissiper les effets de l'Aube ; il sentait son esprit redevenir plus vif.

« - Si vous me rendez ce service, vous serez payé, Fangcieux. Ne vous inquiétez pas. La question est plutôt de savoir si vous pouvez retrouver quelqu'un pour moi.

- A votre avis ? J'en suis capable ?

- Peut-être pas dans cet état. Mais d'après ce que l'on m'a dit, vous êtes le meilleur ici. »

Elle avança dans la chambre, comme si la nudité d'Aldevère l'avait jusque là retenue sur le seuil ; elle ne s'en était écartée que pour laisser sortir la prostituée. Au moment où elle referma la porte, il vit la silhouette solide d'un homme qui se tenait dans le couloir. Elle n'était pas venue seule... évidemment. Cette femme ne laissait rien au hasard. Elle se plaça près de la fenêtre.

« - Je me suis laissée dire qu'il n'y avait pas plus habile pour retrouver quelqu'un dans cette partie de Valcène».

Aldevère senti une pointe de fierté. Toutes ces années de travail intensif avaient au moins servi à lui donner une certaine reconnaissance.

«- Les Canaux n'ont effectivement pas de secrets pour moi. Mais sans détails supplémentaires sur la personne en question, cela sera difficile.

- Vous aurez toutes les informations. Et vous serez payé cinquante horans.

- Prime de risques ? »

Le regard de la femme lui fit comprendre qu'il l'avait décontenancée, au moins un instant. Il reprit donc.

« - Si un événement soudain et imprévu m'oblige à prendre des risques importants ? Ou si je dois tout-à-coup prévoir du matériel ou du personnel particulier ?

- A discuter au cas par cas, Fangcieux. Mais sachez que l'argent n'est pas un problème. Et pour vous prouver ma bonne volonté... »

Elle sortit des plis de sa robe une cordée de pièces qu'elle lui lançât. Aldevère l'attrapa ; en un rapide coup d'œil, il estima le total à trois horans, en petite monnaie, de quoi vivre sans luxe pendant six à sept jours, une petite fortune pour ce quartier mal famé. Il releva les yeux vers la femme, cherchant à voir au-delà du masque sans expression qu'elle s'imposait.

« - Je crois que, dans ces conditions, nous allons pouvoir travailler ensemble, reprit-il.

- Très bien. Mais pas ici. Venez avec moi, je vous indiquerai tout ce que vous avez besoin de savoir. »

Aldevère enfila sa veste, se retenant de faire une pointe d'humour au sujet de ces femmes invitant des inconnus chez elles ; elle n'allait sans doute pas apprécier.

« - Pourrais-je au moins savoir à qui j'ai à faire, demanda-t-il.

- Appelez-moi Mézanne, cela suffira. Maintenant, allons-y. »

Dans le couloir, Aldevère se trouva jaugé par un homme au teint hâlé, sa stature et son air peu engageant ne donnaient pas envie d'entamer la conversation. De plus, l'homme appliquait à sa limite la loi interdisant les armes à lame plus longue que l'avant-bras : il se basait sur son propre avant-bras, sans doute l'un des plus grands qu'Aldevère ait jamais vu. Et à vue de nez, le garde du corps se permettait de la prendre aussi large que ledit avant-bras. C'était bien suffisant pour décourager la plupart des petits truands de tenter quoi que ce soit. Sous le regard lourd de menaces, Aldevère suivit Mézanne. La salle commune de l'auberge était quasiment déserte à cette heure, mais aucun des rares piliers de bar présents ne leva la tête vers l'étrange trio qui quittait les lieux.

Aldevère suivit la femme jusqu'à l'un des canaux. Une petite barge y attendait, et un autre homme, tout aussi affable que le premier mais de carrure plus légère, la maintint pendant qu'ils montaient à bord. L'embarcation à fond plat était peu large afin de pouvoir passer dans les moindres recoins des canaux. Aldevère et Mézanne s'y retrouvèrent face à face sous un petit dais. L'un des hommes usa d'une perche pour propulser la barge sur les flots. La femme sortit un parchemin qu'elle tendit à Aldevère. Dessus était représentée une superbe jeune femme, environ vingt ans, à la peau aussi sombre que celle de Mézanne, les oreilles aussi ornées de cinq anneaux chacun, et arborant un air de famille certain avec celle qui lui faisait face ; des cheveux noirs en boucles sur lequel le portraitiste avait fort bien rendu des reflets rouges, un petit sourire en coin, la fille était très jolie.

« - Ma petite soeur Aloune, dit la femme en trahissant pour la première fois une pointe d'émotion dans sa voix ».

Aldevère vit Mézanne déglutir, fermer un instant les yeux comme pour retenir des larmes.

« - Cela fait des semaines que nous ne l'avons plus revue, ajouta-t-elle. Et je sais qu'elle est venue dans les Canaux. Depuis, plus aucune nouvelle d'elle. Nous étions habitués à un ou deux jours d'absence, mais là ce n'est vraiment pas dans ses habitudes. Notre famille s'inquiète, et l'enquête officielle piétine. Voilà pourquoi je fais appel à vous.

- Qu'est-ce qui vous fait dire qu'elle est venue dans les Canaux?

- Elle a demandé à Gebron (Mézanne jeta un coup d'oeil vers l'homme qui guidait la barge) de l'y déposer. Nous nous dirigeons en ce moment même vers l'endroit où il l'a vue pour la dernière fois. Ma soeur est quelqu'un d'assez secret, je ne sais pas

grand-chose sur ses occupations, sur ce qu'elle pouvait venir chercher ici. Mais je tiens énormément à elle, Fangcieux ».

Mézanne le regardait droit dans les yeux. Aldevère réfléchissait. Tout cela était bien maigre. Une fille riche et jolie, seule dans ce genre d'endroit, elle pouvait maintenant être n'importe où ; vivante ou morte. Il n'arrivait même pas à terminer la liste de toutes les possibles horreurs qui avaient pu lui tomber dessus. Puis il se rappela la nouvelle petite bourse, les pièces à l'intérieur, et le montant articulé plus tôt. L'argent n'était pas un problème, d'après Mézanne.

« - Je vais faire ce que je peux. Si elle est encore par là, je la retrouverai. Je vais devoir parler à Gebron, ajouta-t-il après un instant de silence. Par la suite, comment pourrai-je vous contacter?

- Gebron résidera à l'auberge dont je vous ai tiré, vous passerez par lui ».

La barge s'arrêta. Aldevère sentit les mouvements de la perche l'amenant au bord du canal, puis ce fut le petit choc caractéristique. Il se leva, et Mézanne le retint par le poignet, levant son regard vers lui : "Retrouvez-la, Fangcieux!". Il répondit d'un hochement de tête puis mit pied à terre. Gebron se tenait là, retenant l'amarre de la petite barge. L'endroit était plus sombre, plus glauque, que la plupart des recoins des Canaux. Ici l'eau était plus brune, plus stagnante, et il n'était pas aisé de deviner quelle faune ou flore parfois hostile pouvait y résider. Les rebords des chemins bordant les canaux étaient glissants, mousseux, et les pierres ne tenaient pas toujours bien en place. Dans ce coin, des maisons parfois plus très droites se serraient comme pour se réchauffer les unes les autres, ne laissant filtrer qu'un vague soleil jusqu'au sol. On évitait ainsi de trop remarquer la saleté, mais l'odeur donnait tous les indices pour se faire une idée de ce qui pouvait traîner au sol. Aldevère vit des gamins aux vêtements usés jusqu'à la corde s'amuser dans un coin, émaciés.

Gebron répondit aux questions aisément. Aldevère observait son visage sans y déceler la moindre trace de mensonge. Aloune avait demandé à cet homme de confiance de leur maison de la conduire dans les Canaux un jour peu avant le crépuscule. Elle avait revêtu une tenue surprenante, loin des robes et autres corsets raffinés auxquels elle avait habitué son entourage. Pantalon et chemise, veste large avec capuche, une dague passée à la ceinture, le tout sans bijou ni ornement ostensible. Parfait pour limiter les risques d'agression dans le coin mais par contre du coup moins exposée, cela n'allait pas faciliter l'enquête. Elle n'avait rien dit de tout le trajet, se contentant d'indiquer l'endroit exact où elle souhaitait se rendre. Puis elle avait débarqué, et dit à Gebron qu'elle rentrerait par ses propres moyens plus tard. L'homme avait simplement obéi aux ordres impérieux de la jeune femme et avait repris le chemin de la demeure familiale.

Debout près du canal et de son eau visqueuse, Aldevère regarda s'éloigner la barge de Mézanne. Il disposait de bien peu d'éléments pour débiter. Il n'avait pas voulu paraître défaitiste devant son employeur, mais là comme ça il le sentait assez mal. La jeune fille venait des beaux quartiers, elle avait du être avalée par la gloutonne Valcène ; cette ville pouvait vous bouffer tout crû, en particulier dans ce genre de quartier où tout était possible. Vicieuse et cruelle, Valcène était capable de vous prendre et de vous broyer. Et pour ce qu'il en avait perçu, Aldevère doutait qu'Aloune fut de la trempe à

résister à cette pression malsaine. Mais bon, il avait promis de faire son possible ; qu'il y parvienne ou pas, il aurait au moins gagné le contenu de cette nouvelle bourse.

Son regard se tourna vers le groupe de gamins ; ils devaient habiter tout près et jouer ici assez souvent. Et ils pouvaient du coup avoir aperçu une jeune femme débarquer d'une barge ici-même ; l'événement pouvait les avoir marqué, puisque pour eux on ne pouvait avoir envie de venir dans ce coin, ces gamins n'avaient qu'une envie : en sortir. Lorsqu'il s'approcha, ils arrêtaient leur jeu et le fixèrent d'un regard curieux. Quelques pas encore et les gamins détalèrent. Aldevère sourit. Il n'avait aucune chance de les rattraper, ces petits connaissaient le coin comme leur poche. Rapides et souples, ils pouvaient passer partout. Il n'avait aucune chance, sur leur territoire.

*

Les Canaux vivent la nuit, et Aldevère n'avait guère de chances de trouver quoi que ce soit d'intéressant pendant la journée. Il marcha donc tranquillement jusqu'au petit logement qu'il occupait sous les toits d'un immeuble décrépi. Durant une partie de la journée, il passa en revue les diverses pistes à étudier. En toute vraisemblance, la plus plausible était celle du trafic de chair fraîche. La petite Aloune avait pu tomber facilement entre les mains d'un gang de proxénètes ou de gars qui l'avaient revendue à des proxénètes ; jeune, jolie, de haut standing, elle pouvait assurer un revenu conséquent, pour peu qu'elle soit un peu calmée par une drogue bien choisie. Il y avait aussi l'option de l'enlèvement pour une rançon, mais comme la famille n'avait pas encore été contactée à ce sujet, cela devenait de plus en plus improbable. Aloune pouvait aussi s'être trouvée au mauvais endroit au mauvais moment et avoir reçu un coup plus ou moins accidentel ; en ce cas-là, Aldevère pourrait peut-être trouver son cadavre s'il avait de la chance. Les détrousseurs n'étaient pas toujours bien vus dans les Canaux car ils faisaient fuir les gens venant dépenser leurs horans dans les lieux de débauche du coin et les gangs bien organisés préféraient cet apport régulier ; mais la fille pouvait malgré tout avoir été victime de l'un d'entre eux et avoir tenté de se défendre. Aldevère soupira plus d'une fois au cours de la journée en pensant à l'immensité des pistes à envisager. Il disposait d'éléments bien minces. La piste la plus probable restait la plus facile à suivre, et il disposait de bons contacts pour la suivre dès le soir venu. Pour les autres, il faudrait improviser...

Aldevère alla se coucher dans l'après-midi. Il n'était pas particulièrement fatigué mais il aurait besoin d'énergie pour se promener toute la nuit d'un indic à l'autre. Il resta allongé en repensant à son employeur, se jurant d'en apprendre davantage à son sujet. Cette femme mystérieuse, envoûtante, avec de conséquents moyens financiers, tout cela éveillait la curiosité du détective. Oui, c'était ainsi qu'Aldevère se présentait, comme un détective enquêtant de manière discrète sur des faits que la milice ne pouvait ou ne voulait pas toucher. Plus d'une fois, ce travail l'avait mis dans des situations embarrassantes vis-à-vis de la loi, mais il gagnait bien sa vie, du moins pour un un-anneau vivant dans les Canaux. Il n'avait pas à se plaindre. Aldevère avait d'ailleurs beaucoup de relations à différents niveaux dans l'ouest de Valcène, à plusieurs jours à la

ronde. Mais la ville tentaculaire étirait ses rues, places, avenues et champs si loin que personne ne pouvait être connu partout... sauf le Prince.

CHAPITRE 2

La nuit s'était emparée des Canaux. On disait qu'au même moment, certains quartiers de Valcène étaient encore éclairés par les rayons du soleil plus loin à l'est... très loin. Mais c'est au sein des Canaux qu'Aldevère évoluait d'un pas alerte. Ici, pas d'éclairage par les candélabres des scientifiques, les gens du coin n'avaient pas les moyens pour une telle débauche de technologie. Et Aldevère ne s'en sentait pas plus mal ; il n'avait jamais été complètement à l'aise avec les mystères entourant ces inventions certes souvent très utiles mais dont la compréhension restait réservée à une petite élite. Il passa par d'étroites ruelles puis déboucha sur une placette bordant l'un des larges canaux principaux qui s'enfonçaient jusqu'aux parties « en dur » de Valcène. Sur sa gauche, de petits appontements hébergeaient des barges publiques que l'on pouvait louer avec un rameur digne de ce nom. Il emprunta un large pont qui enjambait les vingt mètres du canal. Fait de solides pierres retenues par du mortier, le pont permettait de traverser et soutenait nombre de cahutes sur ses deux côtés, chacune en équilibre plus ou moins instable au-dessus des eaux. Les statues anciennes bordant le pont et datant de l'ancienne période glorieuse du quartier servaient maintenant de supports à des abris pour des marchands de colifichets et de gris-gris. Ici vivaient bien des escrocs qui attiraient le chaland naïf en promettant gloire et fortune en échange de quelques pièces. Et bien qu'ils ne s'enrichissaient pas vraiment, ils vivaient toujours là, ce qui prouvait que le marché ne tournait pas trop mal.

De l'autre côté du pont, Aldevère embraya vers l'ouest, vers le quartier des quais. Ce n'était pas le seul port de Valcène, loin de là. Pas le plus important, pas le plus riche, pas le plus couru, si ce n'est par les navires tentant de faire transiter des marchandises à l'origine douteuse. Avec les Canaux tout près, c'était le meilleur endroit pour faire entrer ou sortir du cadran ouest de Valcène des objets de contrebande. La milice le savait bien entendu, mais elle faisait aussi son beurre sur ces transactions, tout simplement en fermant les yeux à la demande. Dans les Canaux, tout pouvait s'acheter, surtout le silence.

Il avait deux personnes à rencontrer ici.

Aldevère longeait les quais, avançant plutôt lentement, détournant fréquemment les yeux en direction des petites ruelles sombres. A cet endroit et à cette heure, l'endroit était tout particulièrement vivant. Des gens des Canaux en quête d'un boulot pour gagner quelques pièces ou de plaisirs pour dilapider ces mêmes pièces côtoyaient des bourgeois en goguette, à la recherche de sensations plus ou moins fortes. Les gardes du corps des uns se mêlaient aux gros bras des gangs locaux. Et l'oreille captait ici une quantité d'accents et d'expressions que l'on ne rencontrait guère ailleurs, ce chant aux multiples tons si typique des ports. Les marins récemment débarqués des majestueux navires venus de loin profitaient enfin de tous les plaisirs offerts par la terre ferme. Les marchands s'empressaient de faire des affaires avec les marchandises ramenées dans les cales ou avec celles qu'ils allaient embarquer au moment du départ. La plupart étaient originaires de Valcène, avaient parfois navigué des semaines autour du continent depuis les côtes de l'est pour un trajet moins cher et plus sûr que celui faisant traverser les terres et les divers quartiers de la cité sans fin. D'autres revenaient de voyages ailleurs, sur d'autres terres, loin de cette ville à l'appel de laquelle ils ne pouvaient résister, trop heureux de la retrouver comme on retrouve une maîtresse superbe et douée, à la fois douce et vicieuse. Valcène savait y faire pour fêter le retour de ses enfants. Et puis il y

avait ces étrangers, facilement reconnaissables quand il s'agissait de leurs premiers pas au sein de la plus grande et plus belle cité qui ait jamais existé. La réputation de Valcène n'était plus à faire et le monde entier s'interrogeait à son sujet, y voyant une femme mystérieuse cachée derrière ses voiles, ne se dévoilant que par touches et surtout jamais en entier. Aldevère aimait cette ambiance, ces gens. Ici il avait conclu nombre d'affaires, gagné nombre de horans ; et dans ces tavernes il en avait dépensé la plus grande partie.

Dans les ruelles qu'il observait, des filles aux tenues particulièrement révélatrices se serraient à des hommes pressés. Les passes rapides à bas prix dans les allées sombres n'étaient pas un terrain qu'Aldevère affectionnait, mais certains de ces hommes ne disposaient pas des moyens pour autre chose. Soudain il bifurqua et passa dans l'ombre de l'un de ces petits passages. Un peu plus loin, dans le fonds, une fille et un homme. Pas d'étreinte ni de jeux quelconque, elle lui remettait une série de pièces. Lui, c'était Gogard, l'un des souteneurs les plus actifs dans le coin. Mince comme un fil de fer, il avait la peau pâle à force de travailler de nuit et de se reposer le jour ; ses cernes et les rougeurs au coin de ses lèvres trahissaient l'usage de drogues diverses tandis que la syphillis avait laissé sa trace sur ses joues. Quelques cheveux blonds ornaient son crâne. Gogard se retourna en entendant les pas d'Aldevère et il fit détalier la fille d'une tape retentissante sur les fesses. Le détective la laissa passer et s'approcha du souteneur qui lui souriait. Ils se serrèrent la main.

"- Alors Ald, tu t'es enfin dit que j'avais les meilleures filles?"

- Non Gogard, oh non, ricana Aldevère en réponse. Par contre, je pense que tu pourrais me tuyauter sur quelqu'un. C'est bien une fille que je cherche mais pas pour ce que tu penses."

Aldevère décrivit Aloune à Gogard, mais celui-ci ne semblait pas avoir vu la fille. Bien sûr qu'il l'aurait remarquée, une mignonne à la peau foncée. Certain, quelqu'un de noble par ici. Aldevère glissa une petite pièce au souteneur, lui faisant promettre de se renseigner un peu dans le milieu et de le tenir au courant si jamais Aloune se montrait, et laissant entendre qu'il saurait se montrer plus généreux en cas de bonne information. Gogard avait toujours été réglo avec Aldevère, et c'était là un premier hameçon lancé dans son enquête.

Le détective retourna ensuite vers les quais et se dirigea vers une large bâtisse qui abritait une auberge très animée. Avant même d'y parvenir, il percevait le bruit de l'agitation qui y régnait. Un groupe de musiciens pas franchement très bons animait les lieux avec une gigue rythmée. En ouvrant la porte, Aldevère eut la confirmation que la foule s'y pressait et que l'alcool coulait à flots. La fumée des pipes et cigares stagnait, les odeurs des diverses herbes et tabac se mêlant à celles des breuvages et de la transpiration. Il se dirigea en fendant la foule vers les escaliers dans le fond. L'étage était réservé à ceux qui pouvaient déposer une pièce au videur bâti comme une armoire à glace posté en bas des escaliers. Mais Aldevère le connaissait et il put passer sans payer. En haut, il s'engouffra dans une large pièce décorée de tentures rouges et sales, avec quelques fauteuils plus ou moins moisis et rapiécés. Là, une série de filles se prélassait, le regard triste ; sauf quand un homme s'approchait, auquel cas elles s'éclairaient d'une manière on ne peut plus artificielle. Il refusa les avances de ces filles, du moins pour ce soir. Oh il en connaissait bien plusieurs, et il n'était pas indifférent à leurs charmes, mais ce n'était pas le moment. Aldevère se dirigea vers Moka, la

gardienne des lieux, une ancienne prostituée elle-même dont l'allure décharnée confirmait l'addiction à plus d'une substance illégale. Elle gratifia le détective d'un sourire de ses lèvres peintes d'un rouge étincelant. le temps pour elle de diriger un homme en beau costume chic et l'une des filles vers une chambre et elle vînt à sa rencontre.

" - Salut mon beau, ça faisait longtemps. Tu viens passer du bon temps ? J'ai eu un nouvel arrivage, j'en ai des fraîches, elles sont belles et prêtes...

- Laisse tomber ton baratin, Moka, la coupa Aldevère. Je cherche bien une fille mais pas de celles-là. Ou du moins j'espère qu'elle n'en est pas encore. »

Moka lui lança un regard interrogateur.

« - Je cherche une cinq-anneaux qui s'est égarée dans les Canaux. Et belle comme elle est, je pense qu'elle rapporterait beaucoup de blé à quelqu'un comme toi.

- Une cinq-anneaux, siffla Moka. J'ai pas ça ici. Mais qu'est-ce qu'elle ferait dans ce genre d'établissement?

- Je pense qu'un patron un peu indélicat pourrait la mettre au taf contre de jolies sommes. Alors si t'entends quelque chose, tu sais où faire passer le mot.»

Aldevère montra le portrait à Moka, glissant dans sa main froide une pièce. Il dut refuser encore une fois les services des employées de Moka avant de sortir. Cette maquerelle était très bien placée, et elle avait un talent certain pour les rumeurs dans son boulot, ainsi que pour trouver le bon filon. Si Aloune avait été mise sur le marché, Moka finirait pas l'apprendre. Deuxième hameçon...

*

Aldevère passa ainsi la nuit à discuter avec des contacts, laissant parfois tomber une pièce ou deux afin de s'assurer que l'information remontait à lui. Il se rendit auprès de Tanne et Saubère, les deux frères spécialistes de la drague des canaux, des travailleurs acharnés grassement payés pour débayer les cours d'eau bouchés par les alluvions ou d'autres choses ; qu'il s'agisse de moellons tombant de demeures pourries, de vieilleries dont on ne savait comment se débarrasser, ou de corps à faire disparaître, les fonds des canaux dissimulaient de nombreux secrets.

Bien des heures plus tard, les jambes lasses, tandis que l'aube naissante éclairait les toits des Canaux, Aldevère réintégra son petit logement et s'effondra sur son lit.

*

La ruelle était étroite, et Aldevère avançait le visage baissé, peu attentif à ce qui l'entourait, et davantage concentré sur le cas qui le préoccupait, et sur le manque d'informations auquel il devait faire face. Il avait dormi tout le matin et était sorti pour aller chercher quelque chose à manger. Repu, il s'était décidé pour une promenade vers d'autres indics. Du coin de l'oeil, il distingua le passant et, comme à son habitude, se tourna un peu pour l'éviter. Toute personne normalement constituée aurait fait de même de son côté, mais le gars fit un écart pour lui bloquer le chemin au contraire. Aldevère s'écrasa contre lui, recula d'un pas en relevant les yeux pour regarder le type bien en face. Puis il voulut avancer à nouveau en passant à côté et à nouveau le barbu se mit sur son chemin. Ce n'était pas une bousculade involontaire donc et Aldevère se redressa aussitôt, attentif. Un autre gars avançait derrière lui dans la ruelle.

Aldevère inspecta rapidement le visage de l'homme, tentant de se remémorer s'il avait déjà eu affaire à lui. Après tout, il y avait bien quelques personnes dans le coin qui lui en voulaient, mais cette tête ne lui disait rien. L'homme n'était pas très grand mais trappu, sec, le visage émacié et mangé d'une barbe de quelques jours qui peinait à dissimuler les marques de vérole.

"- OK, dit Aldevère, tu veux quoi?"

L'homme eut un sourire narquois. Aldevère sentit l'autre se rapprocher par l'arrière et il se tourna quelque peu, dos contre un mur pour éviter d'être pris en tenaille. L'une de ses mains alla à sa ceinture ou pendait sa courte lame recourbée dans un fourreau bien huilé. Faisant craquer ses poings osseux, le premier type se planta en face de lui.

" - Fallait pas poser ces questions, grogna-t-il."

Et il lança son poing en avant, vers le visage d'Aldevère. Ce dernier avait plus d'une fois dû sa survie à sa rapidité et à ses réflexes. Encore une fois, il sut s'abaisser au bon moment, et le poing alla s'écraser dans le mur, avec pour conséquence un grognement sourd. Poursuivant son mouvement vers le côté, le détective effectua une roulade et se redressa vivement face aux deux types qui se rapprochaient à nouveau. Le second avait sorti un large coutelas rouillé. Aldevère avait sa lame à la main. Et lorsque le coup suivant fut porté, il esquiva à nouveau d'un pas sur le côté, sa courte épée décrivant une courbe qui entailla la cuisse de son adversaire ; ce dernier tituba en avant, emporté par son élan, et s'écrasa au sol. C'est alors qu'Aldevère perçut le mouvement sur sa gauche, le coutelas arrivait à grande vitesse vers son estomac et il tenta de reculer. Bloqué par le mur de la petite ruelle, il ne put effectuer son mouvement en entier, et rentra le ventre au maximum. La lame traça une large ouverture dans sa chemise et il la sentit mordre très légèrement dans sa chair. Ces types ne semblaient pas particulièrement doués, sinon le coup aurait été nettement mieux porté. Il avait donc ses chances.

Sa propre lame écarta le coutelas, lui permettant ainsi d'avancer vers son adversaire et de balancer son genou dans l'entrejambe. Une technique pas très noble

mais dont l'efficacité avait été prouvée à maintes reprises. Quand le type se plia en deux, Aldevère assena violemment un coup du pommeau de son arme sur son crâne, l'envoyant au tapis.

C'est à cet instant qu'il se rappela du premier type, avec son estafilade sur la cuisse. Le souvenir du gars sec lui revint quand il sentit un violent coup dans le milieu de son dos, un coup qui lui coupa le souffle et l'envoya contre le mur de l'autre côté de la ruelle. Aldevère entendit les pas de l'homme et roula de côté pour éviter le nouveau coup. Haletant, il se redressa pour faire face, la lame au clair. Le gars jeta un oeil à l'acier courbé menaçant qui avait déjà fait couler son sang, puis à son collègue mis à terre, et décida qu'il valait mieux ne pas tenter sa chance plus que nécessaire. Il fit demi-tour et prit ses jambes à son cou. Et Aldevère put respirer un grand coup.

La main passée dans la déchirure de sa chemise, il s'assura de l'aspect superficiel de la blessure. Un filet de sang coulait sur son ventre, mais rien de bien méchant. Aldevère se pencha donc sur l'homme assommé et le fouilla. S'il pouvait trouver le moindre indice quand à leur identité, ce serait toujours ça de pris. Il avait l'habitude qu'on lui en veuille, mais il détestait tout particulièrement ne pas savoir qui lui en voulait. Evidemment, rien ne permettait d'identifier l'assaillant. Par contre, Aldevère se figea lorsqu'il découvrit dans l'une des poches de l'homme un pendentif qu'il connaissait. Il l'avait vu encore tout récemment. Il se releva et se mit à courir.

Enjambant les obstacles et bousculant les passants, Aldevère s'attira quelques insultes auxquelles il ne fit pas attention. Sa course effrénée le mena par de petites ruelles et par-dessus des ponts au-travers des Canaux. Il était essoufflé, mais il ne s'arrêtait pas. En arrivant à l'auberge, ses poumons étaient en feu et il sentait son poulx battre à ses tempes sur un rythme déchaîné. L'endroit était calme, presque désert, nimbé des relents de la nuit. Aldevère passa comme une furie sous le regard de l'homme posté au bas des escaliers. En haut, il traversa le salon décoré de tentures et poussa la porte du bureau de Moka ; le bois résista et il dut forcer d'un solide coup d'épaule. Il se figea sur le pas de la porte tandis que quelques filles sortaient de leurs chambres pour voir ce qui se passait.

Au sol gisait Moka... Son visage et ses bras étaient recouverts d'hématomes et de coupures peu profondes. Sa robe était trouée au ventre sur une large blessure béante d'où s'était écoulée une importante quantité de sang formant une mare autour du corps. Aldevère entendit derrière lui les hoquets, haut-le-coeur et cris habituels de ce genre de scène. Ainsi il y avait quelqu'un prêt à aller très loin pour qu'on ne retrouve pas Aloune. Quelqu'un prêt à tuer et torturer. La mission prenait soudainement une autre ampleur et une autre tournure. Le lien était clair, c'était sa faute si Moka était morte. Aldevère allait retrouver la fille, ainsi que ses ravisseurs.

Il sortit rapidement par un balcon à l'arrière, s'évitant le passage compliqué vers le garde et le patron de l'auberge qui montaient les escaliers. Une fois sur les quais, il se mit à explorer les ruelles de passe des alentours. Si Moka avait été atteinte ainsi, Gogard était sans doute une cible aussi. Ainsi que plusieurs autres.

CHAPITRE 3

Salarante étalait ses larges rues sous le soleil couchant. Des siècles auparavant, Salarante était une ville en elle-même, séparée de Valcène par plusieurs jours de voyage à cheval. Puis Valcène avait grandi. Très vite. Trop vite. En général de manière organisée sous le contrôle des scientifiques proches du Prince, mais aussi parfois anarchiquement au bon vouloir des habitants des faubourgs en manque de place. La tentaculaire Valcène avait grandi, semblant même parfois s'étendre par sa propre volonté, celle d'un monstre à l'appétit insatiable et à la croissance sans fin. C'était cette période où toute autre ville avait perdu de sa grandeur face à Valcène. Valcène la terrible, possédant une armée très entraînée et parfaitement équipée. Valcène la réfléchie, berceau de la révélation scientifique qui avait bouleversé les mentalités. Valcène la mystique, siège du pouvoir des mages dans leurs Tours Blanches. Valcène la spirituelle, lieu de naissance du Nouveau Prophète qui avait relancé la foi traditionnelle. Valcène, aux multiples ports par où transitaient toutes les marchandises. Valcène, qui avait finalement absorbé nombre de ses voisines. Comme Salarante, qui se croyait bien loin des visées de la mégapole galopante. Salarante était depuis devenue l'un des quartiers de Valcène, un quartier immense, lui-même divisé en plus petits quartiers, ceux de l'ancienne cité libre. Salarante avait toujours été libre, un foyer de penseurs révoltés, de poètes rebelles, et de philosophes hors normes. Aucun seigneur n'avait jamais pu imposer son autorité sur ces esprits farouches, et encore aujourd'hui le Prince avait bien peu de pouvoir dans ce quartier, malgré toutes les forces à sa disposition. Les salarantiens n'avaient jamais courbé l'échine devant les canons ni les lames. Et Salarante était devenu le quartier des libertaires de Valcène, un kyste infectieux dans la grande cité, la source d'un esprit contestataire. Avec ses hautes demeures élancées, ses larges places, ses longues rues droites, l'endroit était clair, aéré, spacieux, confortable. Tous les révoltés de la cité n'avaient pas les moyens de s'offrir un logement dans de telles conditions. La ville avait été construite autour de sa grande place, la Belle Scène, un vaste espace circulaire bordé de théâtres et d'auberges chiques. De là, les avenues s'étoilaient en droite ligne, et les bâtiments formaient pour la plupart des cercles concentriques autour de ce centre.

C'était dans l'une des rues circulaires, reliant entre elles les grandes avenues, que marchait Genais Trétanle ce soir-là. Le teint halé, les habits de bonne facture, tout dénotait une origine sociale aisée. Aux yeux de beaucoup, il passait pour l'un de ces fils à papa se prétendant rebelle pour faire bien ; mais on considérait qu'il commençait à faire durer sa crise d'adolescence un peu trop longtemps. D'autant qu'il était marié maintenant. Il vivait avec son épouse depuis dix mois dans un immeuble de belle apparence de Salarante. Son manteau vert flottait au rythme de ses pas que martelait sa canne au pommeau d'ivoire. Il souriait, heureux de rentrer à la maison après une longue journée et de retrouver Milune, son épouse, si belle, si aimable, si agréable. Genais salua quelques passants qu'il connaissait plus ou moins. Il monta les escaliers menant à son appartement et ouvrit la porte en appelant le nom de son aimée. Aucune réponse. C'était peu courant. Nulle doute que Milune lui avait préparé une surprise et se cachait quelque part. Elle était toujours si attentionnée, et s'arrangeait en général pour que les retours au foyer de Genais se passent au mieux. Il envisageait déjà quelque friponnerie dont elle avait le secret. Peut-être avait-elle déniché une nouvelle tenue d'intérieur séduisante, toute de dentelle et de tulle, laissant découvrir son frêle corps à la peau noire si douce. Genais ferma la porte derrière lui. Il l'appela encore, un petit sourire au coin des lèvres. Aucune réaction. Peut-être avait-elle acheté un nouvel animal de compagnie

et le gardait-elle dans une autre pièce afin de ne le lui montrer qu'au dernier moment ; Milune n'avait jamais pu résister au regard implorant d'un animal abandonné. La jeune femme était la douceur même. Genais s'avança jusqu'à la porte de leur chambre et ouvrit, prêt à la prendre par surprise à son propre jeu. Mais rien, il n'y avait personne. Il se dirigea alors vers le petit bureau à l'autre bout de l'appartement. Et y fit la même découverte. Personne. Il appela plus fort, une légère pointe d'inquiétude naissant dans sa voie. Il ouvrit les dernières portes et inspecta chaque pièce, mais ne trouva Milune nulle part. Puis il vérifia dans les placards, appelant son nom de manière répétée, cette fois réellement anxieux. Il découvrit alors que la plupart des habits de son épouse ainsi que sa malle avaient disparu. Tout comme l'essentiel de ses livres, ses parchemins, plumes et encriers. Ses bijoux également. Il n'y avait là plus aucune des possessions auxquelles elle tenait. Genais se laissa tomber sur l'un des fauteuils du salon, atterré, cherchant à comprendre ce qui s'était passé ici aujourd'hui. Des larmes dans les yeux, il répétait le nom de sa tendre épouse. En boucle, encore et encore. Jusqu'à se terminer dans un sanglot.

Soudain, Genais se redressa. Tout ceci devait avoir une explication. Du dos de la main, il chassa les larmes perlant aux coins de ses yeux. Il réajusta sa tenue, fixa correctement le col serré de son manteau et reprit sa constance. D'un pas qui se voulait assuré, il sortit sur le pallier, et descendit au rez-de-chaussée. La concierge répondit très rapidement aux coups à sa porte et le salua sur un ton comme toujours très respectueux.

« - Bonjour madame, avez-vous vu mon épouse aujourd'hui ?

- Oh oui monsieur Trétanle, répondit-elle de sa voix chevrotante. Difficile de la louper avec tout ce bazar qu'ils m'ont fait dans les escaliers.

- Ils ? »

Dans ce seul mot, la tension et l'inquiétude avaient refait surface dans la voie de Genais.

« - Oui, m'sieur. Elle et ses cousins qui sont venus l'aider. Vous savez bien, elle a dit qu'elle partait chez ses cousins quelques temps, que l'air de l'océan lui ferait du bien. Il paraît que c'était prévu de longue date.

- Ses cousins ? Partie ?

- Vous ne vous sentez pas bien, m'sieur Trétanle ? Z'êtes tout pâle... »

Milune n'avait plus de famille, depuis longtemps. Née orpheline, elle avait grandi dans une troupe de théâtre de Salarante, même si sa peau si sombre témoignait des grandes origines de son sang. Aucun cousin. Jamais elle n'avait parlé de partir. Jamais elle n'avait dit qu'elle avait besoin de changer d'air. Jamais elle n'avait laissé sous-entendre quoi que ce soit. Genais sentait le sol se dérober sous ses pas. Sa vie s'écroulait comme un château de cartes. Il s'appuya au mur, les yeux fermés. L'océan ? Jamais elle n'avait dit venir des quartiers côtiers de Valcène. Genais rouvrit les yeux, remercia la concierge et remonta chez lui.

A peine la porte refermée, il se laissa glisser au sol, le dos contre le chambranle, tremblotant. De lourds sanglots secouaient son corps. Milune lui aurait menti tout ce temps ? Impossible. Et pourquoi ? Il glissa au sol, recroquevillé dans une position fœtale, répétant encore et encore le nom de son amour envolé entre ses pleurs.

*

Au matin, Genais s'éveilla péniblement d'un sommeil chargé des pires cauchemars. Il était encore couché sur le sol de l'entrée de son appartement, toujours recroquevillé sur lui-même. Ses yeux rougis le piquaient, il se sentait complètement engourdi, comme vivant dans un autre monde plus ténu et opaque. Il se releva doucement, s'appuyant d'une main au mur. Les poings serrés, Genais était résolu à comprendre ce qui se tramait. Non, Milune ne pouvait lui avoir pareillement menti, pas aussi longtemps, pas ainsi. Elle dont la probité ne faisait de doute aux yeux de personne. Sans doute qu'il y avait autre chose. On l'aura droguée. Ou l'on aura effectué un terrible chantage. Pour la forcer à les suivre. Mais pourquoi prendre ses affaires aussi ? Pourquoi aurait-elle ainsi menti à la concierge ? Mais oui, pour que lui, Genais, ait un indice, qu'il sache où se rendre, comment la sauver. L'océan, oui, bien sûr. Nulle doute qu'elle avait pu obtenir un indice sur l'endroit où elle était emmenée de force, et qu'elle l'avait subtilement glissé à la concierge en espérant qu'il en aurait vent. Mais oui, cela ne faisait aucun doute. C'était parfaitement dans le ton de Milune, compatible avec son intelligence et sa vivacité d'esprit.

Genais passa des vêtements plus adaptés au voyage et rempli rapidement une besace. Sous une latte du plancher, il ramassa une bourse pleine, puis prit sa canne à pommeau d'ivoire et se dirigea vers la sortie. Au passage, il empoigna sa courte rapière, qui avait si peu servi, et l'attacha à sa ceinture. Puis il descendit et frappa chez la concierge.

« - Ah, monsieur Trétanle, vous vous sentez mieux ?

- Oui, madame. Je pars rejoindre mon épouse quelques jours, nous avons tous deux besoin de repos. Dites, pouvez-vous me dire comment ils sont partis, que je sache par quelle voie j'ai le plus de chances de les rattraper ?

- Mais bien sûr. Sont partis en calèche, juste depuis là. Un beau véhicule de grand standing. Mené par deux chevaux, si, m'sieur. La famille de votre dame, elle est pas à plaindre je crois hein.

- Oui, je sais. Merci madame. »

En quelques phrases, il obtint encore la description de la calèche et des « cousins ». Genais sortit dans la rue. Une calèche. Et avec les heures qui s'étaient écoulées, son retard était considérable. Impossible d'imaginer les rejoindre. Ils pouvaient être partis vers n'importe quel quartier côtier de Valcène, au nord, à l'est ou à l'ouest. Mais il avait une autre corde à son arc et il comptait bien s'en servir.

*

Le vieux Courdier résidait dans les quartiers extérieurs de Salarante, non loin du petit mur d'enceinte qui délimitait l'ancienne ville franche du reste de Valcène. Sa petite maison bien entretenue bordait la Saulière, la rivière qui coulait des montagnes et traversait une bonne part de la cité avant de rejoindre le fleuve Vertbordé au cœur de Valcène. La rivière coulait allègrement en ce beau jour de printemps, ses flots gorgés de la fonte des neiges gambadant entre les rives propices aux promenades dans l'herbe, à l'ombre des nombreux saules pleureurs. Les demeures bordant la Saulière étaient parmi les plus recherchées de Salarante, véhicules d'un fort engouement provoqué par le décor champêtre de plus en plus rare à Valcène. Et si ce vieil homme rabougri au teint gris et aux longs cheveux filasses pouvait se permettre d'y habiter, c'était parce que son don le rendait important aux yeux de tous. Il monnayait ses services à prix d'or. Courdier était l'un des mages formé dans les Tours Blanches, un véritable érudit adepte des sciences occultes et au fait de secrets de l'univers réservés à une élite. Les raisons de son départ des Tours Blanches étaient mal connues et les suppositions allaient bon train. D'aucuns disaient qu'il avait rompu l'un des serments de ses frères, ou encore qu'il était tombé amoureux d'une salarantienne, parfois encore qu'il s'était mis à dos quelque riche noble influent. La conséquence était donc la présence d'un mage libre en plein Salarante. Il n'était plus des Tours Blanches, n'était plus contraint à leurs contrats plus que prohibitifs. Bien que les tarifs établis par Courdier n'étaient pas bon marché, ils restaient nettement plus raisonnables que ceux des mages officiels du collège. Et les riches salarantiens profitaient allègrement de ses capacités.

Ce jour-là, le vieux Courdier se prélassait à l'ombre du plus grand saule pleureur de son jardin, les pieds à quelques centimètres des flots de la Saulière, un livre entre les mains. Il mâchonnait un brin d'herbe en parcourant du regard les lignes du lourd volume. Il entendit les pas, une personne qui ne cherchait pas à se cacher, qui approchait rapidement. Fermant les yeux un instant, il perçut rapidement la tension dans l'air. Son visiteur n'était pas serein...

Genais marchait sur l'herbe en direction du vieux Courdier. Une fois déjà, il avait fait appel à ses services, lorsqu'il avait voulu obtenir une animation pyrotechnique démesurée pour son mariage. Il y avait mis une grande partie de ses économies, mais cela en avait valu la chandelle ; pas un invité qui n'ait pas été émerveillé par les formes animales des feux d'artifice dans le ciel. Et plus que tout, le regard ébahi de sa douce Milune avait réchauffé le cœur du jeune marié. C'était dix mois auparavant. Le vieil homme se leva, son livre sous le bras, avec une aisance peu commune à cet âge. La rumeur voulait que la pratique de la magie conserve le corps et l'esprit.

« - Genais Trétanle, fit Courdier avec un sourire. Qu'est-ce qui t'amène ? »

Genais fit un dernier pas, et tendit une main que le mage serra vigoureusement.

« - J'ai un grave problème, annonça-t-il.

- Je m'en doute. Qui vient me voir a souvent un problème à résoudre. Crois-tu vraiment que j'en sois capable, mon petit ?

- Oui, Courdier. C'est Milune. Elle a été enlevée. On l'a forcée à quitter notre foyer... »

Et Genais raconta tout ce qu'il savait au mage. Celui-ci écoutait paisiblement, aucune expression ne trahissant ses pensées.

« - Es-tu certain de ce que tu avances, demanda-t-il à la fin du court récit.

- Pardon ?

- A-t-elle été réellement enlevée ? Tu ne sais au final rien de ce qui s'est déroulé.

- Oui, elle a été enlevée. Emmenée. Ou attirée au loin par ces salauds. Je ne sais pas ce qu'ils lui veulent, mais elle n'est pas d'accord. Elle ne serait pas partie sans me prévenir. Et puis, ce mensonge à la concierge...

- Tu préjuges malgré tout à partir d'indices. Sans preuve réelle. Mais bon, admettons que tu aies raison. Que viens-tu chercher chez moi?

- J'ai ici de l'argent. Beaucoup. Et je suis prêt à tout te donner pour savoir où elle est. Tiens, fit Genais en sortant la bourse garnie. »

Courdier sourit, observant fixement Genais. Il ne fit même pas mine de tendre sa main vers la bourse.

« - Tu l'aimes, hein ? Réellement. Profondément. Tu es prêt à tout pour elle.

- Oui, Courdier. J'en suis fou. »

L'exaspération naissait dans la voie de Genais. Le vieux mage devait vendre ses services, pas poser des questions, pas se mêler des pourquoi, rien d'autre. Et surtout pas s'insinuer dans les sentiments des autres.

« - Jeune idéaliste. Tu fais plaisir à voir, mais en même temps ta fougue me fait peur.

- Je ne veux pas de tes conseils ni de tes avis. Fais ce que tu as à faire pour savoir où elle est. Réponds-moi, prends tes pièces et laisse-moi tranquille.

- Soit. Mais je ne suis pas certain que tu aimes ce que tu vas découvrir. Le prix de la localisation est de douze horans mon petit. Il y a trop dans cette bourse. Je prends la somme due, tu auras ton information. »

Genais compta les douze horans et les déposa dans la main du vieil homme. Ce dernier ne quittait pas des yeux le visage de son interlocuteur.

« - Soit, allons-y. J'ai besoin d'ingrédients dans ma maison. Mais je dois te demander encore une fois si tu y tiens vraiment. La vérité que tu découvriras risque de ne pas te plaire... pas du tout.

- Arrête ça, Courdier. Et allons-y maintenant. Plus j'attends, plus j'ai peur de ce qui peut lui être arrivé... »

*

Une heure plus tard, Genais quittait la demeure du vieux Courdier. Les Canaux, voilà tout ce que le vieil homme lui avait révélé. Rien de plus précis. Genais avait entendu pas mal de chose sur ce quartier de Valcène, mais bien peu étaient réconfortantes. Et pourquoi des brigands de cet endroit étaient venus jusqu'ici spécialement pour elle? Il était résolu à découvrir la vérité. mais pour cela il lui fallait tout d'abord rejoindre les Canaux. Il jeta un oeil à sa bourse, certes allégée mais toujours suffisamment remplie pour payer le voyage. Il se dirigea vers la gare la plus proche.

Le solide bâtiment trônait tout proche des murs extérieurs de Salarante ; on avait rasé plusieurs demeures pour le construire. Il soutenait le long pylône s'élevant dans les airs et qui servait de point d'ancrage pour les convois traversant les cieux de Valcène. Grâce aux découvertes des scientifiques, voler n'était plus un privilège des Mages, mais était devenu accessible à tous, pour peu que l'on puisse en payer le prix. Genais approcha et consulta la carte et la liste des tarifs en vigueur. Aucune gare dans les Canaux, évidemment ; mais le quartier voisin de Riche-Butte était lui relié au réseau des convois aériens. Il acheta donc son ticket pour Riche-Butte et s'approcha de la porte s'ouvrant au pied du pylône. Le milieu de matinée n'était pas le moment le plus chargé dans les transports et seules trois autres personnes s'engouffrèrent avec lui dans la cabine. Ce n'était pas la première fois qu'il utilisait un convoi, mais Genais pensait ne jamais s'habituer au choc du départ, accompagné du sifflement de vapeur sous ses pieds et de la vibration de la cabine propulsée au sommet par des mécanismes dont il ignorait tout. Il ferma les yeux en calmant son estomac qui se soulevait. De longues minutes plus tard, un nouveau choc annonçait la fin du trajet. Les cliquetis sur les côtés indiquèrent la sécurisation de la cabine dont la porte s'ouvrit sur la large parcelle semi-circulaire coiffant le sommet du pylône. Genais resserra son manteau lorsque le vent décida de montrer sa force ici dans les hauteurs.

Plus bas, trop bas au goût de Genais, Valcène étendait ses rues et places, laissant ses bâtiments s'élever à des hauteurs qui paraissaient pitoyables depuis le haut du pylône. Le dessin si caractéristique des rues de Salarante contrastait avec le désordre qui joutait ce quartier. Le regard de Genais se porta vers l'ouest, tentant de déceler les Canaux, mais il n'y parvint pas. Il savait que là-bas s'étendait l'océan, seule bordure connue de Valcène. Même les montagnes d'où s'écoulait la Saulière avaient été absorbées par l'appétit sans fin de la gigantesque cité, des constructions abracadabrantes ayant été dressées sur leurs flancs, et des mines y ayant été creusées pour pouvoir bâtir toujours plus. Genais observa la cité un certain temps, perdu dans ses pensées, et revenant toujours au terrible destin qui devait attendre Milune.

Ce fut tout d'abord un bruit, un doux ronronnement venant du sud, qui lui fit tourner la tête. Il vit alors le point noir grossir dans le ciel. Le convoi arrivait, constitué d'une série de wagons larges. Le métal qui les constituait miroitait au soleil de reflets verdâtres, indiquant la présence de ces fameux produits scientifiques. La chaîne des wagons parcourait les cieux telle une chenille sur une feuille, ondulant légèrement. Le wagon de tête était constitué de nombreux éléments mécaniques qui bougeait à grande vitesse, et des tuyaux exhalaient une vapeur ocre. Une hélice de grande taille tournait à l'avant du véhicule, fendant lentement l'air de ses pales d'acier. En-dessous de chacun des wagons tournoyaient très rapidement d'autres hélices plus petites. Les moteurs qui provoquaient toutes ces rotations étaient à l'origine du ronronnement.

A l'approche du convoi, le bruit du vent s'amplifia. La machine ralentit, et s'approcha avec une grâce étonnante pour quelque chose d'aussi massif. Les pilotes des convois étaient reconnus pour leur précision et leur finesse. Lorsque le convoi se stabilisa près du pylône, une porte s'ouvrit sur le côté du deuxième wagon et un homme en tenue pourpre attrapa la barrière de la plateforme avec un long crochet. Bientôt, la porte se trouvait face au portillon prévu dans la barrière et les passagers purent monter à bord une fois leurs billets vérifiés. Quelques minutes plus tard, Genais était confortablement assis sur l'un des sièges rembourrés et regardait le pylône diminuer tandis que le convoi s'éloignait vers l'ouest... vers Milune.

CHAPITRE 4

Aldevère regardait avec attention la mousse de sa bière naviguer à la surface dans la chope qu'il faisait tourner sur la table. Il attendait une réponse et savait par expérience qu'il ne fallait pas trop presser son vis-à-vis dans ce genre de cas ; le grand type sec aux muscles noueux était tout-à-fait capable de dire non juste parce qu'il se sentait trop poussé. Rapinse avait travaillé plusieurs fois avec Aldevère, mais toutes ne s'étaient pas très bien terminées. Certes, pour une fois, le détective payait d'avance, du moins une partie. Aldevère était heureux d'avoir reçu la bourse de Mézanne dont une part du contenu trouvait ici une utilité certaine, après les avances à ses indics. Il savait que Rapinse et lui n'étaient pas toujours d'accord, mais il était également conscient de sa fidélité une fois engagé dans un projet. Et puis il sentait qu'il aurait besoin d'une meilleure force de frappe dans cette affaire. Rapinse louait souvent ses bras et ses lames au plus offrant, et il vivait plutôt bien de ce mercenariat des bas quartiers ; il avait travaillé aussi bien pour les pires scélérats des Canaux que pour des bourgeois descendus dans le coin à la recherche de quelque sensation forte.

Lorsque Rapinse soupira, Aldevère releva les yeux. Le visage marqué et taillé à la hache de son comparse était surmonté d'une masse de cheveux bruns qui semblaient impossible à faire tenir en une vague coiffure. Avec sa peau tannée par le soleil et ses yeux noirs, il avait un air très sombre ; tout le contraire du pâle Aldevère aux yeux bleu acier. Les deux hommes se regardaient dans les yeux.

" - D'accord, dit Rapinse. J'en suis. Faut dire que je l'aimais bien Moka, alors on va en profiter pour trouver le salaud qui lui a fait ça. T'es sûr que ta cliente a beaucoup d'oseille?

- Certain, répondit Aldevère qui se sentait soulagé. Elle nous payera grassement si on lui ramène sa frangine.

- Et t'es sûr que les deux trucs sont liés?

- Comme j'te l'ai dit, sans déconner. J'en parle à Moka qui me promet de se tenir au jus. Ensuite on m'agresse en me disant que j'aurais pas dû m'en mêler. Pis je trouve le collier de Moka sur le gars, et elle est morte. Tu veux pas que j'te fasse un dessin en plus?

- Et comme un con t'as laissé le type en plan.

- S'cuse moi, j'ai surtout pensé à Moka sur le moment, alors ouais je me suis barré. Pis évidemment à mon retour il était loin."

Rapinse avala une longue gorgée de bière et reposa sa choppe bruyamment. Comme si Aldevère ne s'en voulait pas déjà suffisamment d'avoir laissé filer leur seule piste, voilà que son collègue en rajoutait une couche. Il leur fallait maintenant trouver une nouvelle piste, que ce soit pour l'agresseur, ou pour Aloune directement. L'un et l'autre allaient de pair et finiraient par se rejoindre.

"- Au fait, reprit Rapinse, tu crois qu'ils vont revenir te castagner si tu insistes en posant des questions?

- Partir à la pêche avec moi comme appât? Pourquoi pas, si t'assures les arrières. Espérons qu'ils n'enverront pas de trop gros poissons. Par contre, il y a d'autres personnes que j'avais mises sur le coup. Des gens qui sont peut-être en danger aussi."

Aldevère fit une liste à Rapinse des indicis qu'il avait mis sur le coup. Les deux hommes quittèrent ensuite la taverne pour s'enfoncer dans le dédale de ruelles des Canaux. La nuit allait être longue et pouvait s'avérer dangereuse. Aldevère se sentait rassuré par la présence à ses côtés du grand gaillard musclé et de ses lames. Ils traversèrent des rues et des canaux, des places et des ponts, afin de se rendre sur les quais. Le quartier vivait de son activité nocturne bruyante et agitée. Les tavernes étaient inondées de lumière, d'alcool, de fumée, de bruit et souvent de petites bagarres sans gravité. Les gens trop avinés traînaient sur le sol, endormis contre les murs de pierre, à la merci de voleurs de petite envergure.

Ils abordèrent plusieurs filles, mais aucune n'avait vu Gogard ; ce qui était étonnant parce que l'homme n'était habituellement pas avare à venir réclamer sa part sur les revenus. Quelque chose ne tournait donc pas rond. Impossible de mettre la main sur le souteneur.

*

Une bonne moitié de la nuit passée en recherches infructueuses amena Aldevère et Rapinse au Terrier, un rade situé sous le niveau des eaux, accessible via une volée d'escaliers glissants. Un air humide, des parois par endroits recouvertes de mousse, des bancs et des tables vermoulus, ainsi qu'une bière même pas fraîche ne faisaient rien pour l'endroit. Et pourtant il y avait toujours des clients dans le petit local voûté. Les habitués savaient que le patron écoulait des marchandises acquises selon des méthodes louches, et en particulier de l'Aube. Et les plus au fait de tout cela savaient aussi que les marchandises provenaient parfois du fond des canaux, ramenées par Tanne et Saubère. Aldevère s'accouda au comptoir vers le patron qui le connaissait et lui indiqua l'objet de sa visite. Le détective dut prendre sur lui et commander une choppe du breuvage que le tenancier faisait passer pour de la bière avant d'obtenir quelques mots au sujet des deux frères.

"- Ouais, tu les a loupés de peu, Alde. Sont passés m'amener des babioles et ils ont bu une partie de ce que je leur ai payé. Ils prennent toujours une ou deux p'tites mousses en passant. Sont repartis y'a pas longtemps, même que si tu coures tu dois pouvoir les rattraper. Je crois qu'ils allaient vers le nord. Ils ont parlé d'un bourgeois tombé au fond d'un canal avec de beaux bijoux sur lui."

Aldevère remercia le patron d'un sourire et d'une petite pièce avant de quitter les lieux sans même prendre la peine de finir sa bière. Rapinse sur les talons, il accéléra le pas en direction du nord. Jetant des regards de tous côtés, cherchant la trace des deux frères, le détective et son acolyte progressaient dans une zone plus calme ; ici pas de tavernes ni de lieux de débauche pour attirer la faune qui faisait vivre la nuit des Canaux.

Ils entendirent le cri en même temps et se mirent à courir dans sa direction. Là, sur un ponton, plusieurs hommes. A la clarté de la lune et des torches tenues par certains d'entre eux, ils virent l'un des frères gisant au sol, ne bougeant plus. L'autre le rejoignait en tombant tandis qu'un gaillard trapu retirait sa lame de son torse sans vie. Aldevère et Rapinse sortirent leurs armes ; les trois hommes encore debout sur le ponton les regardèrent approcher, et prirent leurs jambes à leur coup. Ils laissèrent tomber les encombrantes et peu discrètes torches. la poursuite s'engagea le long du canal, sur un rebord à peine assez large pour passer, aux pierres glissantes lissées par les flots. Passant à hauteur du ponton, Aldevère jeta un oeil aux deux couchés au sol ; ce rapide regard lui suffit pour comprendre qu'on ne pouvait plus rien pour eux, même les scientifiques ne pourraient réparer de telles trous dans les cages thoraciques, il y avait trop de sang par terre.

Aldevère était plus souple, plus léger, mais Rapinse avait des jambes plus puissantes. Les deux hommes n'arrivaient cependant pas vraiment à gagner du terrain. Les poursuivis quittèrent la berge pour partir sur la droite et s'enfoncer dans les ruelles. L'un d'entre eux commença à ralentir, on le voyait peiner, souffler comme un boeuf. Il tournait de temps en temps la tête pour voir quelle distance le séparait de ses poursuivants. Lorsqu'il se rendit compte que Rapinse était presque sur lui, il tenta de pousser encore, mais c'était trop tard. Le grand gaillard sauta vers l'avant et roula au sol avec son adversaire. Aldevère continua la poursuite avec l'intention de rattraper au moins un des deux autres gars. Lorsque ceux-ci se séparèrent dans deux ruelles différentes, il en suivit un au hasard. Puis se retrouva dans une foule massée devant la porte d'une taverne. Impossible de voir l'homme, impossible de continuer la poursuite. Aldevère jura et retourna sur ses pas.

Il retrouva Rapinse et l'autre type, un grassouillet halletant et au crâne lisse luisant de sueur. Visiblement, quelques coups avaient été échangés car le gars saignait du nez et arborait un large cocard. Rapinse le maintenait contre un mur, l'avant-bras serré contre la gorge, une lame pressés contre le ventre sans y être enfoncée.

"- Que dit notre ami, Rapinse?"

- Quelques injures, c'est tout Alde. Mais je t'assure qu'il va nous parler.

- Je te fais confiance."

Aldevère se planta à côté du type et usa d'une voix à la douceur surprenante.

"- On a besoin de savoir qui vous envoie et où se trouve la fille, dit-il simplement. Donc soit tu parles très vite, soit tu souffres. Beaucoup. Rapinse, il est assez doué pour ça. Pas qu'il aime faire souffrir mais il a appris deux-trois petits trucs. Moi non plus j'aime pas la souffrance, alors réponds tout de suite et on évitera ça, tout le monde sera content."

Pour toute réponse, il reçut un crachat mêlé de sang sur la joue, qu'il essuya du revers de sa main avant de faire un signe de tête à son comparse. La lame glissa le long de la bedaine, mordant dans la chair et faisant couler le sang. Le type serra les dents et n'émit pas un son. Aldevère reprit la parole.

"- OK t'es un dur. Mais tes potes et toi vous nous avez un peu énervés. Et on peut devenir des durs aussi. Parles!"

La lame mordit plus profondément et l'homme ne put réprimer un petit gémississement.

"-Faites ce que vous voulez, halleta-t-il. J'dirai rien. Vous me faites pas peur, vous.

- Bon, on avance, ton employeur est donc quelqu'un de suffisamment puissant et cruel pour te faire peur à ce point. Allez, un petit effort, dis-en plus. Parce que Valcène regorge de beaux salopards.

- Allez vous faire foutre, je ne vais pas prendre ce risque-là, je préfère crever ici.

- Mais personne n'a dit qu'on allait te crever, j'ai juste parlé de te faire souffrir."

Rapinse tordit sa lame, pressa davantage, tordit encore, mordant maintenant profondément dans la chair. Le visage de l'homme exprima alors la douleur, et de petits cris plaintifs s'échappèrent de sa bouche. La lame recula, et Aldevère approcha un flacon ouvert de la plaie ; l'odeur qui en émanait identifia le contenu comme de l'alcool très fort. Il le versa sur le ventre ouvert et l'homme hurla, s'agitant contre le mur, toujours maintenu par le solide avant-bras de Rapinse.

"- J'vous dirai que dalle, dit-il avec des larmes dans les yeux. J'peux pas...

- T'as vraiment peur de lui alors, répondit Aldevère."

A ce moment, le bruit d'une petite explosion se produisit en hauteur, et la tête de l'homme explosa littéralement. Aldevère et Rapinse se jetèrent de côté, s'éloignant sous des avant-toits, les yeux tournés vers les hauteurs, aux aguets. Quelqu'un venait d'utiliser une arme à projection, l'une de ces saloperies conçues par les scientifiques et qui se révélait d'une puissance incroyable. Les gens rechignaient à utiliser ces joujoux aux tarifs prohibitifs, toujours suspicieux face à ce dont ils ne comprenaient pas le fonctionnement. Aldevère savait en gros comment la butée faisait éclater la capsule de verre, libérant un gaz qui se révélait explosif au contact de l'air, expulsant alors violemment un projectile conçu pour se fragmenter lors de l'impact. Il en avait déjà utilisé ; une fois. Il trouva refuge sous une porte cochère, les yeux braqués sur les toits mais sans y déceler la moindre silhouette. Il vit Rapinse quelques mètres plus loin, ramassé dans l'encadrement d'une fenêtre, lui aussi cherchant des yeux l'assaillant. Après quelques minutes, ils décidèrent que celui-ci était parti, et ils ressortirent lentement, les yeux toujours levés.

Tandis que Rapinse montait la garde, Aldevère fouilla le corps à la recherche d'indices. Sans visage reconnaissable, impossible de faire identifier le cadavre au travers des réseaux de contacts habituels. La dague que le type avait au côté n'avait aucun signe distinctif, pas plus que ses habits. Aldevère nota mentalement les formes des divers tatouages sur le torse et les bras de l'homme ; si l'un d'entre eux faisait à nouveau surface prochainement, il y aurait au moins un lien à exploiter. Puis les deux hommes quittèrent les lieux, longeant les murs, d'un pas rapide. La détonation avait du attirer

l'attention de curieux qui, bien que ne s'étant pas montrés, avaient sûrement contacté un service d'ordre quelconque, qu'il soit officiel ou dépendant d'un gang assurant la sécurité du quartier.

*

"- Ca devient une belle saloperie, ton histoire, Alde..."

Rapinse avait assez bien résumé la situation. Des informateurs qui se faisaient dessouder les uns après les autres. Un chef suffisamment paranoïaque et riche pour faire abattre un homme de main avec une arme à projection afin d'éviter qu'il ne l'ouvre trop. Et bien entendu toujours aucune piste tangible pour retrouver Aloune. Aldevère ne faisait pas le fier, le regard plongé sur la mousse mouvante de sa bière, assis avec son comparse au fond d'un rade quelconque des Canaux. Enfin, pas si quelconque que cela, puisqu'ils avaient pris garde à ne pas aller dans un lieu où ils avaient leurs habitudes. Ceux qui savaient où trouver Aloune semblaient disposés à traquer toute personne liée à l'affaire. Autant éviter d'aller jouer les cibles ambulantes, du coup.

"- Ils vont revenir, Alde. Et pour nous cette fois, tu le sais ça?"

- Mais bien sûr, grogna Aldevère. Je suis pas débile.

- Et ils seront prêts à en découdre. Probablement plus nombreux. "

Aldevère releva le regard et le plongea dans les yeux de Rapinse.

"- Tu vas pas me laisser tomber?"

- Trop tard, Alde, je suis mouillé, ils savent que je suis avec toi là-dessus maintenant. J'espère juste que le jeu en vaut la chandelle et que ta greluce de commanditaire va assurer au niveau de la récompense.

- Elle va assurer, Rapinse. Te fais pas de soucis, elle va assurer... Pour peu qu'on s'en sorte."

Les deux hommes se turent lorsqu'ils virent un jeune garçon entrer haletant dans la taverne enfumée. Maigre et avec des fringues en très mauvais état, il s'arrêta sur le pas de la porte pour inspecter la salle et eut un soupir de soulagement quand son regard trouva Aldevère. Ce dernier le regarda approcher avec méfiance, il vit du coin de l'œil Rapinse porter la main à la garde de son arme. Le gamin se posta près de leur table et reprit son souffle avant de parler à voix basse.

"- Gogard veut vous voir. Maintenant. Il est à la Tour Inondée."

Aldevère garda un regard insistant sur le gamin. Il avait l'air honnête. Il lui glissa donc une pièce pour le message et le petit détail. Puis Aldevère se retourna vers Rapinse.

"- Oui je sais, ça peut être un piège, dit-il."

Le grand type hocha la tête pour approuver, et Aldevère reprit la parole.

"- Mais faut y aller quand même. Si c'est bien Gogard, il a peut-être quelque chose sur cette histoire.

- Ou pas...

- Ou pas, ouais. Mais on doit tenter le coup. Je vais y aller, mais j'aurais besoin que tu assures un peu les arrières."

CHAPITRE 5

A une époque, les Canaux étaient un quartier bien plus en vue de Valcène. Ses marchés aux étals parés des plus belles marchandises venues du monde entier par le port tout proche attiraient des foules de curieux. Pour surveiller tout ce monde, un préfet du Prince s'était installé dans une belle tour de pierre solide, de laquelle il dirigeait la garnison maintenant l'ordre à des kilomètres à la ronde. Mais l'ambition du préfet avait été un peu trop grande, il avait oublié que les Canaux étaient une zone partiellement gagnée sur la mer, construite parfois sur pilotis, dont les sous-sols étaient rongés par l'eau salée. Il y avait une raison pour laquelle, traditionnellement, les maisons du coin ne faisaient pas plus de trois étages et n'avaient qu'une partie en pierre, le reste étant en matériaux plus légers. Le sol sous la tour finit par s'affaisser au point qu'une bonne partie de la construction glissa sous les flots. Seule une demi-douzaine de mètres dépassaient encore du terrain craquelé que personne n'avait jamais songé à réparer. La place entourant la tour était vite devenue très instable et peu de gens s'y aventuraient, de peur d'être emporté dans les caves inondées et de ne pas retrouver de chemin vers la surface. Cela avait été le début du déclin des Canaux. Le préfet s'en était sorti de justesse, mais ne remit plus jamais les pieds dans le quartier, criant au complot et à la tentative d'assassinat, et dénonçant au Prince lui-même les viles intentions qu'il avait décelées dans les habitants du coin.

Aldevère observa une dernière fois les environs depuis sa planque au coin de l'une des ruelles débouchant sur la place. Devant lui, de longs mètres de terrain crevassé, de pavés démis, de fentes laissant s'écouler une eau brune, de flaques dont la profondeur était impossible à estimer. Au centre, émergeant d'un trou, les restes de la Tour Inondée. Gogard devait être aux abois pour se réfugier là. Mais au moins l'endroit était facile à défendre et il pouvait voir de loin toute personne tentant de s'approcher. De temps en temps, des gangs prenaient possession de la Tour le temps d'un affrontement temporaire avec d'autres bandes, afin de s'assurer une position défensive certaine. Mais l'instabilité du lieu le rendait dangereux. Et certaines rumeurs couraient au sujet des âmes des gens morts pendant l'affaissement qui hanteraient les lieux ; Aldevère ne croyait pas à ces conneries mystiques, mais il savait que le sol trompeur de la place pouvait attirer les malchanceux dans des flots peu accueillants. La lueur du jour naissant nimbait l'endroit d'une clarté jaune.

Le détective quitta l'abri de la ruelle et s'avança lentement sur la place. Il cherchait du regard les failles dans le sol qui le feraient glisser sous les flots. Il avançait d'un pied prudent et léger. Aldevère se concentrait sur sa marche, sachant que Rapinse montait la garde depuis un toit tout proche et préviendrait toute attaque. Il savait aussi que Gogard devait maintenant être au courant de son arrivée. Les minutes furent longues pour arriver à la partie émergée de la tour. Une silhouette se montra dans l'encadrement d'une haute fenêtre à arcade, un homme avec une longue dague à la main qui lui fit signe d'approcher. Aldevère se plia pour entrer par l'ouverture.

Gogard était assis à même le sol dans un coin de la pièce. Son crâne pâle parsemé de quelques cheveux blonds était partiellement recouvert d'un bandage frais marqué de rouge, et ses yeux étaient encore plus cernés que d'habitude. L'homme qui avait fait entrer le détective lui prit la lame pendue à sa ceinture ; Aldevère se laissa faire. Il y avait en plus un autre homme de main dans la pièce, solidement campé près des fenêtres pour observer l'extérieur. Aldevère s'approcha de Gogard.

" - Dans quoi tu m'as attiré, Alde?

- J'en sais rien, Gogard. J'avais pas prévu un tel merdier. Je te promets que j'en savais rien quand je suis venu te voir. Qu'est-ce qui s'est passé?

- Ils nous sont tombés dessus hier soir, une bande de salauds armés et motivés. Ils ont su y faire. J'avais heureusement un gars avec moi qui en a étalé un. J'ai pu me tirer en courant après m'être pris un coup, mais je sais que mon type s'est fait buter. C'est pas des tendres, Alde.

- J'ai cru comprendre. Ils ont eu Moka. Pis les deux frères qui nettoient le fleuve aussi.

- Tanne et Saubère?

- Ouais. On en a choppé un, mais ils l'ont buté avant qu'il ne nous parle. Ceux qui ont enlevé la fille ne veulent vraiment pas qu'on la retrouve.

- T'as le chic pour les euphémismes, mon gars. Et ils sont surtout après toi, ils savent que c'est toi qui pose les questions, ils me l'ont dit."

Aldevère eut un moment de doute. Il lança de longs regards partout autour de lui, cherchant une autre présence, quelqu'un prêt à lui tomber dessus. Gogard ricana.

"- T'inquiètes, Alde, je les ai pas amené ici, je t'ai pas donné. J'ai pas du tout apprécié leurs manières, alors je vais pas leur faire ce plaisir... Pas encore. Si ça devient le seul moyen pour moi de m'en sortir, j'y réfléchirai à deux fois. En attendant, je crois que t'es avec Rapinse..."

Aldevère acquiesça. Certes Gogard avait toujours été réglo, mais le détective ne lui vouait pas une confiance absolue pour autant.

"- Il est bon, t'en auras besoin dans les jours qui viennent.

- Tu sais quelque chose sur ces gars, Gogard? Qui c'est? Je dois les trouver. De un ils ont la fille, et de deux je n'aime pas qu'on cherche à me tuer.

- Ben figure-toi que j'ai pas vraiment eu le temps de leur demander leur adresse, non. Je ne les connais pas. Mais ils sont du coin c'est certain, ils connaissent les Canaux. A part ça, que dalle."

Aldevère jura, secouant la tête. Il détestait se retrouver ainsi sans piste réelle, à devoir subir plutôt qu'agir.

"- Tu dis qu'elle paye bien, cette enquête, demanda le souteneur."

Le détective le regarda droit dans les yeux, un souffle d'espoir naissant.

"- Et comment! Si t'as quelque chose, je te promets une part non négligeable.

- Alors tu devrais aller voir une amie à moi. Chanalle. Une droguée. Et récemment elle s'est retrouvée embarquée dans des trucs bizarres avec des gens pas nets. Mais elle m'a parlé de gens de la haute, des gens des grandes familles à la peau bien noire des anciennes familles comme on en voit peu dans les Canaux. Y'a peut-être un lien. Seulement j'ai pas eu le temps d'approfondir les choses avant que tes petits copains me trouvent. Tu la trouveras du côté de la place du cavalier, en général.

- Merci Gogard. C'est toujours une piste. J'espère juste que ça aura un lien. Pas envie de me faire remarquer de ces gens de la haute si c'est pas les bons. (Aldevère hésita puis reprit) Mais qu'est-ce que des gens pareils foutent dans les Canaux?

- J'en sais foutre rien, Alde. En tout cas ils ne viennent pas pour mes filles."

Aldevère remercia encore Gogard en lui tendant une pièce, l'une des dernières dont il disposait. Après avoir récupéré son arme, il sortit sous l'oeil attentif des hommes de main du souteneur. Le soleil était un peu plus haut, dans un ciel parfaitement clair. La journée s'annonçait chaude. Et Aldevère était épuisé par cette nuit particulièrement agitée. Il traversa prudemment la place et retrouva Rapinse dans une ruelle. Les deux hommes s'éloignèrent et le détective parla de la mince piste à son comparse.

"- Pas le choix, faut la tenter, répondit le grand gaillard.

- Ouais. Ca a peut-être rien à voir. Mais des gens de la haute dans les Canaux ça se trouve pas tous les jours. Il peut y avoir un lien. Mais là tout de suite faut que je me repose. En plus, si faut trouver une droguée, on aura plus de chances de nuit."

*

La mansarde n'était le lieu de résidence d'aucun des deux hommes. Ils s'étaient glissés par une fenêtre sur les toits dans le grenier d'une maison inoccupée. Rapinse devait se plier un peu pour s'y tenir debout. Le sol était peu confortable, et la couverture oubliée dans un coin depuis des lustres était devenue un repaire d'insectes. Mais cela ne les empêcha pas de dormir. Chacun son tour. Ainsi la journée passa. Ils avaient récupéré un peu de pain et de viande fumée ainsi que de l'eau dans la rue avant de monter, mais pas de quoi remplir complètement leurs estomacs. Ils ne se sentaient cependant pas de sortir en plein jour. Le soleil tapait, et cette pièce dans les combles se révéla vite particulièrement chaude. Mais ils ne pouvaient pas faire les difficiles. Aldevère aurait vraiment apprécié un peu d'Aube, juste là, histoire de se détendre un peu. Mais il n'avait plus une seule dose sur lui.

Au coucher de soleil, ils étaient ravis de quitter les lieux. Et leur premier objectif fut de trouver une taverne potable mais pas trop chère pour se restaurer un peu. Aldevère et Rapinse étaient de nouveau frais et dispos, prêts à en découdre, et avec une solide volonté de mettre fin à toute cette histoire.

La place du Cavalier devait son nom à la large statue de bronze qui en ornait le centre, celle d'un homme montant un superbe cheval dressé sur ses pattes arrières. L'homme portait une armure aux armoiries effacées par le temps et recouvertes de fientes d'oiseau. Il tenait son épée dressée vers le ciel. Mais sa tête manquait. Le cou, mais aussi les bras et toute surface horizontale, étaient devenus un lieu de prédilection pour les oiseaux divers qui se posaient là. Le coin n'était pas des plus recherchés, pas le genre où les bourgeois venaient pour avoir leur dose de sensations fortes. Ils préféraient les tavernes du port et les endroits un peu plus décents. Cette place était nettement moins intéressante. S'y retrouvait une bonne partie des petits drogués des environs. Ils avaient passé la journée à dormir, puis le début de soirée à chercher quelques pièces avant de débarquer vers le cavalier pour obtenir leurs doses. De nombreux revendeurs traînaient dans le coin et fourguaient leur came à des prix très variables, souvent établis à la tête du client, et selon son état de défonce au moment de la transaction. Les paiements en nature n'étaient pas rares d'ailleurs. Les drogués que l'on trouvait ici étaient pauvres, dépendants à des substances vraiment vaches, et globalement arnaqués par des revendeurs sans scrupules qui coupaient les drogues avec tout ce qui leur tombait sous le coude. Valcène montrait là ses pires travers, parquant ici les organismes les moins enclins à la faire vivre, des parasites hagards et malades affalés sous des porches branlants. Si la cité avait des entrailles, on se trouvait ici à l'extrémité inférieure, le rectum prêt à expulser pour de bon les restants de ce qu'elle avait avalé et digéré.

Avec sur ses talons un Rapinse menaçant portant ses lames en évidence, Aldevère s'engagea sur la place. Le premier revendeur qui le vit approcher eut un regard suspicieux. Puis, semblant flairer le nouveau bon client, il reprit toute sa contenance et s'arma de son meilleur sourire sur des dents noircies. La discussion fut brève, non il ne connaissait pas de Chanalle. Pas plus que leur deuxième interlocuteur ni le troisième. Aldevère s'adressa aussi à certains clients, de ceux qui n'avaient pas encore consommé leur dose et étaient dans un état plus ou moins net. Il leur fallut près de deux heures pour enfin trouver une piste, par un revendeur qui leur proposa d'attendre qu'elle arrive et de la leur désigner en échange d'une pièce. Et de là ce ne fut plus trop long. Le type leur montra une grande fille très mince, blafarde, aux longs cheveux bruns filasses, portant des vêtements usés jusqu'à la corde. Après avoir versé une coquette somme au revendeur, elle repartit avec un petit paquet sous le bras, correspondant à bien plus qu'une consommation personnelle ; d'ailleurs, il était difficile de comprendre comment cette fille avait pu disposer d'une telle somme.

Rapinse se leva du pas de porte sous lequel ils s'étaient assis, mais Aldevère l'arrêta d'une main sur l'épaule.

- On ne la choppe pas maintenant, dit-il. On la suit. Je pense pas qu'on pourrait lui faire cracher le morceau, pour peu qu'elle sache quelque chose. Alors on va voir où elle va avec son paquet. Il y a autre chose là-dessous. Lié ou pas à Aloune, mais il y a quelque chose de louche.

Rapinse acquiesça et les deux hommes entreprirent de suivre Chanalle dans les rues s'éloignant de la place du Cavalier. De nuit, avec les divers recoins, il était facile de rester discret sans la perdre de vue. Surtout à deux, avec la possibilité d'alterner les positions. Les compères avaient l'habitude de ce genre de travail. Chanalle marchait d'un pas vif et nerveux, longeant les murs, évitant tout contact avec d'autres passants.

Elle prenait la direction du nord, la zone la plus ancienne des Canaux, là où le sol en pierre laissait la place à la terre, humide et spongieuse de son contact permanent avec l'eau. Ici, à marée haute, les rues pouvaient être envahies de plusieurs centimètres d'eau. Les flaques permanentes et les zones d'eau stagnante étaient propices à une hygiène douteuse. Plusieurs bâtiments écroulés de par un poids trop important pour ce sol instable n'avaient jamais été reconstruits. On était là dans le genre de coin particulièrement pauvre où les drogués désespérés trouvaient un toit sans avoir à payer quoi que ce soit. La fange et la lie de Valcène, les restes épars d'un quartier autrefois faste et clinquant.

Chanalle s'arrêta devant une grille. Les deux lourds battants de métal étaient attachés à des murs de pierre qui fermaient un terrain vague où des touffes d'herbe sortaient de la terre boueuse au milieu de divers arbustes. Rapinse se glissa derrière un pan de mur écroulé, tandis qu'Aldevère contournait pour aller s'installer de l'autre côté. Tous deux avaient une vue sur Chanalle, postée devant la grille. A la lueur de la lune, ils virent une silhouette s'approcher depuis le fond du terrain vague. Un homme qu'Aldevère avait déjà rencontré peu de temps auparavant, qu'il avait même laissé assommé dans une ruelle lorsqu'il avait trouvé sur lui le pendentif de Moka. Le type échangea quelques mots avec la jeune femme avant de lui ouvrir la grille. Elle pénétra sur le terrain vague et suivit le gars vers le fond, dans l'obscurité. Aldevère courut vers la grille, mais celle-ci était solidement fermée. Tandis que Rapinse le rejoignait, il entama l'escalade. Après avoir basculé sans bruit par-dessus la grille et être redescendu de l'autre côté, il se mit à avancer accroupi, aussi bas que possible pour ne pas se faire repérer. Chanalle et l'homme avaient ouvert la porte d'une sorte de crypte ou de tombeau de pierre, visiblement très ancien. Aldevère les regarda entrer dans l'obscur caveau et refermer derrière eux. Il perçut l'arrivée discrète de Rapinse à ses côtés. Les deux hommes avancèrent vers la construction, s'approchant de l'entrée.

Lorsque celle-ci s'ouvrit, ils eurent le temps de se jeter à couvert sur les côtés du caveau. Trois personnes en sortirent. Il y avait deux jeunes hommes, d'une vingtaine d'année, à la peau foncée trahissant des origines respectables ; ils venaient de familles anciennes. Leurs habits riches confirmaient leur provenance. Avec eux marchait un grand gaillard musclé portant une lourde protection de cuir et une lame à même de dissuader les petits détresseurs du coin. Lui avançait droit, tandis que les deux petits gars, visiblement passablement éméchés, zigzagaient, pouffant, chuchotant à l'oreille l'un de l'autre. Aldevère perçut des références à une fête exceptionnelle, à des filles, à de la drogue. Le garde du corps dirigea les deux fêtards vers la grille après avoir refermé le caveau et leur ouvrit le passage ; le trio s'éloigna.

" - Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Alde, chuchota Rapinse. On est sur le cas de jeunes qui s'amusent?

- J'en sais rien. Par contre, l'endroit où Aloune a été déposée en barge n'est pas très éloigné d'ici. Je comprends pas ce que ces gamins font dans le coin, ils doivent avoir de quoi faire la fête dans leurs manoirs des beaux quartiers. Jamais entendu parler de tout ça en tout cas.

- Tu veux aller jeter un oeil?

- Il va bien falloir. Je dois voir si Aloune est là-dedans ou pas. Et puis voir qu'est-ce qui se passe ici. Ces riches qui s'amuse*nt* ici? Sous un tombeau? T'es pas curieux?

- On risque de se faire remarquer."

Aldevère posa la main sur la porte du caveau.

"- Qui ne tente rien n'a rien."

CHAPITRE 6

Le trajet en convoi avait duré deux jours. Genais avait évité de trop regarder par la fenêtre, n'étant pas très à l'aise avec l'idée de se trouver aussi loin du sol. Deux jours de grincements divers, de ronronnement permanent provenant des moteurs, de cliquetis et de vent qui soufflait à l'extérieur. Le convoi avait fait trois arrêts pendant le trajet, s'arrimant à chaque fois à des pylônes semblables à celui de Salarante. A Riche-Butte, les choses furent différentes. Le quartier étant bâti sur une éminence en pente douce vers l'est, mais dont le nord et le sud était pourvus de falaises. De fait la gare des convois se trouvait au sud, un large bâtiment construit au bord de l'à pic, et duquel une passerelle s'étendait au-dessus du vide. Pas de pylône ici, le convoi pouvait s'arrimer sans gêner les demeures environnantes.

Genais trouva son chemin sans peine, et les gardes eurent la bienveillance de l'orienter vers les Canaux, tout en le mettant en garde contre ce quartier peu sûr. Il n'en avait cure, son seul but était de retrouver Milune et il savait qu'elle était là, en bas, quelque part. Une fois passé le petit mur d'enceinte qui séparait Riche-Butte des Canaux, l'ambiance était radicalement différente en effet. Moins de gardes, moins de beaux vêtements, moins d'anneaux aux oreilles des passants. Il commença à arpenter les rues et pontons qui constituaient le quartier. Très vite il se sentit dépassé, ne sachant par où commencer. Genais entra dans une auberge et montra son pendentif au tenancier ainsi qu'aux serveuses. Rien, bien évidemment. Nouvelle taverne, encore une et puis d'autres. Il se rendit compte qu'il lui serait impossible de passer ainsi dans chaque établissement des Canaux pour demander si quelqu'un avait vu Milune. Mais rien ne pouvait l'arrêter et il continua ainsi tout l'après-midi.

Epuisé, les pieds usés dans ses bottes, Genais prit un rapide repas dans un établissement quelconque des Canaux avant de reprendre sa quête, l'estomac rempli d'une tambouille dont il préférerait ne pas connaître le contenu exact. De nuit, les Canaux avaient une ambiance bien plus sombre. Pas d'éclairage public par les candélabres des scientifiques. Quelques torches et lampes à huile complétaient la lueur de la lune filtrant entre les toits rapprochés. Genais serra davantage sa canne ; il avait appris à l'utiliser pour se défendre et cela lui avait été utile lors de quelques bagarres de taverne. Genais continua donc sa tournée, persuadé que quelqu'un devait avoir vu Milune. Il se raccrochait à cet espoir...

*

Le réseau de salles souterraines semblait rempli de jeunes gens aux grands moyens financiers. Certains avaient la peau mate et foncée des anciennes familles nobles, d'autres des teints plus pâles dénotant une ascendance moins glorieuse. Mais tous arboraient des signes extérieurs de richesse au travers de bijoux étincelants et de vêtements aux matières rares et coûteuses ; et tous avaient au moins quatre anneaux à chaque oreille. A première vue, ils avaient tous entre seize et vingt-deux ans.

Aldevère et Rapinse s'étaient glissés le long des nombreuses volées d'escaliers puis avaient trouvé refuge dans une petite salle à l'entrée de ce qui semblait être un réseau immense au vu de la circulation des jeunes. Quelques petites ouvertures leur permettaient de jeter un oeil à ce qui se passait, et non loin de là une escouade de gardes costauds discutait autour de deux rangées de tables ; ils attendaient leurs protégés qui, un peu plus loin, festoyaient au milieu d'une orgie d'alcool, de nourriture et de drogues diverses. Chanalle était assise sur les genoux d'un garde dont le regard libidineux et les mains aventureuses laissaient augurer de moments nettement plus torrides dans les minutes à venir.

Une musique rapide, soutenue par de gros tambours au son grave, provenait de salles plus éloignées, et on pouvait voir certains jeunes se déhancher lascivement. Les yeux hagards, les pipes diverses, les pastilles passant de main en main, les démarches hasardeuses, tout indiquait une quantité impressionnante de stupéfiants divers et variés. Mais la plus grande question qui taraudait l'esprit d'Aldevère était le pourquoi... Pourquoi des jeunes de si belles familles se retrouvaient ici au fond des Canaux pour faire la fête dans des grottes obscures? Ils avaient à leur disposition les plus belles demeures et les plus grands jardins que l'on puisse rêver. Certes, ces jeunes voulaient probablement faire la fête loin du regard de leurs familles, mais on pouvait facilement les imaginer dans des salons fermés à l'abri des yeux scrutateurs de parents un peu trop attentifs. Et puis une autre question bourdonnait dans son crâne : Aloune était-elle ici? Si il la retrouvait, non seulement Aldevère gagnerait une somme coquette, mais en plus il saurait ce qui attirait ces gens ici. Il échangea à voix basse quelques mots avec Rapinse. Lui aussi semblait quelque peu déboussolé. Mais une chose était sûre : aucun d'eux ne pourrait se fondre dans la masse des fêtards sans se faire remarquer. Et la brochette de gros bras qui ornait les tables près des escaliers était un gage de problèmes graves s'ils venaient à être découverts. Rapinse émit l'idée de se mêler aux gardes du corps pour en apprendre un peu plus, mais il était clair que ceux-ci se connaissaient bien et remarqueraient fatalement l'arrivée d'un nouveau venu un peu trop curieux.

Les deux hommes repartirent aussi discrètement qu'ils étaient arrivés en se faufilant par les escaliers. Ils ne désiraient pas attirer l'attention sur eux. Une fois à l'air libre, ils s'éloignèrent quelque peu du terrain vague.

"- Tu penses que ta demoiselle peut être là-dedans, Alde?"

- Soit elle est là, soit elle est morte. J'aime autant imaginer qu'elle soit là.

- Et comment tu comptes faire pour la trouver et l'en sortir?"

- Bonne question. Toi comme moi on attirerait trop l'attention. Va falloir dégouter quelqu'un qui puisse passer inaperçu là-dedans.

- Et tu connais beaucoup de jeunes bourgeois friqués qui te doivent un grand service?"

Aldevère ne répondit pas. Bien entendu qu'il n'avait pas cette corde-là à son arc. Mais il n'allait pas se laisser abattre pour autant. Son instinct lui hurlait de suivre cette piste. Il entraîna Rapinse dans un rade non loin de là où les deux hommes s'attablèrent avec une choppe de ce qui ressemblait à une bière tiède. Ils échangèrent quelques mots

sur la suite à donner à leur investigation, sans vraiment trouver de solution valable. Puis soudain, au cours de l'un des silences ponctuant chaque idée foireuse, Rapinse attira d'un coup de coude l'attention de son comparse sur un jeune homme qui venait d'entrer et qui discutait au bar avec le patron. Le type n'était clairement pas à sa place. Et il ne faisait pas que commander à boire. Bien sûr, avec ses habits de qualité et ses manières, il avait attiré l'attention de plusieurs habitués de l'endroit. Aldevère se concentra sur l'homme, tentant de déchiffrer sur ses lèvres les paroles qu'il prononçait. Il y avait quelque chose avec cette question répétée à plusieurs reprises comme "vous l'avez vue?" Et ce pendentif qu'il ouvrait pour en montrer l'intérieur où trônait un portrait. Ce type aurait pu être en train de faire la fête avec les autres dans les grottes ; sauf qu'il n'avait pas une tête à faire la fête, il semblait désespéré. Aldevère se leva et s'approcha du jeune homme. Il jeta un rapide regard au portrait : une magnifique jeune femme, d'une grande famille, mais qui n'était pas Aloune. Le détective posa amicalement la main sur l'épaule du jeune homme et lui sourit, prêt à se lancer dans un numéro de bluff.

" - Je crois bien que je l'ai vue, dit-il."

Le jeune homme le fixa avec des yeux écarquillés, et tenta de marmonner quelques mots.

"- Oh j'en suis pas complètement sûr, ajouta Aldevère. Mais elle lui ressemble beaucoup.

- Mais je... euh.. qui ... comment...

- Je m'appelle Aldevère, continua-t-il en tentant une main que l'autre serra maladroitement. Si vous voulez venir à ma table, nous pourrions en parler de manière plus détendue."

L'homme acquiesça et le suivit. Aldevère le fit asseoir et se plaça en face de lui.

" - Comment s'appelle-t-elle?

- Milune, c'est ma femme... Euh... Je m'appelle Genais. Genais Trétanle. Milune a disparu. Enlevée. Et je sais qu'elle est dans les Canaux. Je suis arrivé ce matin et j'ai cherché toute la journée. Mais..."

Il eut un hoquet, et ses yeux s'humidifièrent. Il allait bientôt pleurer. Aldevère était bien conscient qu'il abusait d'une personne émotionnellement affaiblie pour suivre une piste même pas complètement sûre, mais il n'avait guère de remords. Si ce Genais était venu jusque dans les Canaux tout seul, il était prêt à tout pour retrouver cette Milune.

"- Comme je vous l'ai dit, je ne suis certain de rien, mais j'ai vu quelqu'un qui lui ressemblait il y a peu de temps. Vous venez d'où?

- Salarante, à deux jours de convoi à l'est.

- Mouais, pas évident pour quelqu'un comme vous de vous aventurer ici. J'ai un marché à vous proposer."

Genais plongea son regard droit dans celui d'Aldevère, attendant la suite.

"- Ecoute Genais... Je te tutoye hein, c'est plus simple (Genais hocha la tête). Ecoute Genais, je cherche aussi une fille, et il y a des chances pour qu'elle soit au même endroit que ta Milune. Seulement mon pote et moi on ferait tache là-bas. Alors on va t'y amener et tu vas aller voir ce qui s'y passe.

*

Rapinse s'installa à la table des gardes comme si de rien n'était tandis que Genais s'enfonçait doucement dans le dédale de salles et de couloirs. Il fit un signe de tête pour saluer les types patibulaires qui l'accueillirent d'un regard soupçonneux.

" - T'es nouveau?"

Les trois hommes avaient monté un plan pour pénétrer dans le réseau sous le caveau, mais il semblait impossible qu'Aldevère y prît une part active. Il avait pris le temps de bien expliquer leur rôle à chacun de ses deux compagnons et attendait dehors. Rapinse avait l'habitude ce genre de mascarade et il s'était même plusieurs fois mis dans la peau du garde du corps pour noble. Il se faisait plus de soucis pour Genais qui devait trouver les deux jeunes femmes au milieu de cet attroupement.

" - Mon patron a été invité, répondit-il sur un ton tranchant. Alors vu que j'en ai pour un moment, je préférerais que tu me serves une chopine plutôt que des questions.

Une volée de grands éclats de rire lui répondit, venant de tous les gardes attablés, suivie par une chope de bière posée brutalement sous son nez.

- T'as raison mon gars, tu peux en avoir pour long."

Rapinse était satisfait. Visiblement son entrée en matière était dans le bon ton et il avait obtenu le respect de son compagnon de table.

" - Tu sais pas ce qui t'attend, reprit ce dernier. Le pire, c'est que, suivant ce qu'il va prendre là-dedans, tu vas devoir te le coltiner sur l'épaule pour le porter au lit."

Nouvelle salve de rires tonitruants. Visiblement, chacun de ces types avait vécu cette expérience. Après avoir fait tinter sa choppe contre celles de ses voisins et bu d'une traite quelques gorgées, Rapinse revint à la conversation.

" - C'que j'comprends pas, c'est pourquoi ils viennent ici nos patrons. J'veux dire... Ils ont des super baraques confortables avec des jardins immenses pour faire la fête."

Son voisin le regarda dans le blanc des yeux et eut un sourire en coin.

" - Parce que toi t'as jamais fait ce que tes parents t'interdisaient de faire quand t'étais même?"

- Ouais mais bon, c'est plus des mômes là.

- C'est des gosses de riches. Ils restent mômes longtemps dans leur tête."

L'homme se pencha un peu en avant, pour parler à voix plus basse.

" - Et puis on raconte que l'organisatrice de ces petites sauteries est quelqu'un de vraiment particulier. Qu'aucune soirée en dehors d'ici n'arrive à la cheville de ses fêtes. Et qu'elle réussit à introduire dans ces lieux certains produits vraiment très rares et dont les effets sont réputés. En tout cas, ton patron il a du bol d'être venu ce soir, il paraît que ça va être le sommet de leurs petites fêtes aujourd'hui."

Rapinse répondit d'un clin d'oeil entendu en reprenant quelques gorgées. Il ne devait pas poser trop de questions tout de suite, sa curiosité serait malvenue.

" - Et sinon les gars, vous faites quoi en général pour vous passer le temps pendant que les patrons déconnent à côté?"

Pour toute réponse, un jeu de cartes atterrit sur la table. Rapinse le saisit et mélangea les morceaux de carton.

*

Genais a déambulé un petit moment parmi la foule de jeunes gens, les effluves diverses, et les sons multiples. Rires, gloussements, murmures, cris, soupirs d'extase, mais aussi une musique aux tambours et aux sons graves envahissants. Odeurs de sueurs, de drogues, de fumées, d'alcools, de corps qui se touchent et se glissent les uns contre les autres. Genais avait vu son compte de fêtes particulièrement chargées, mais celle-ci tenait le haut du pavé, il devait l'admettre. Tous les participants semblaient ravis, ils se lâchaient dans une folle danse endiablée au sein de ce complexe souterrain éclairé par des lampes scientifiques aux reflets dorés. Frôlé par tous ces corps, la tête emplie du rythme martelé, l'esprit rapidement embrumé par les vapeurs et fumées tourbillonnantes, il devait se forcer à rester concentré sur son but : retrouver Milune. Autour de lui, de riches et jeunes gens, garçons et filles, se livraient à l'une des plus grandes fêtes qu'il ait vu, sans se soucier du lendemain.

Il se prit à douter. Finalement, il ne connaissait pas ces deux gars. Et il ne s'était fié qu'à leurs dires quant à une fille ressemblant à Milune ici, dans cet endroit. Il n'avait que cet espoir auquel se raccrocher. Aussi mince et surprenante soit-elle, il s'agissait là de la seule piste qu'il avait pu trouver. Mais comment sa douce épouse pouvait-elle se retrouver là? Milune n'était pas venue dans les Canaux de son plein gré, dès lors elle ne pouvait pas participer à une fête. Elle devait être retenue quelque part. Et si elle avait été

droguée par d'autres participants? Emmenée ici, dans ce sous-sol contre sa volonté? Oui mais dans quel but?

Tout en laissant son esprit vagabonder dans ces folles suppositions, Genais regardait de tous côtés, espérant voir le visage familier de sa tendre Milune. Ce fut une autre jeune fille qui se plaça devant lui. Belle, douce, la peau claire et une coiffure extrêmement travaillée. Elle vacillait, les yeux mi-clos, la voix langoureuse. Sa main se pressa sur le torse de Genais.

" - Salut mon grand, dit-elle en tentant de fixer son regard trouble vers ses yeux à lui. Tu viens danser?"

Genais déglutit. Le contact de cette fille, son corps soudainement si proche, ondulant quelque peu au rythme de la musique ambiante, tout était propice à se laisser aller. Mais il secoua la tête avec un sourire poli en s'écartant d'un pas. Elle ne fut pas la dernière à s'intéresser à lui. Filles et garçons tentèrent de l'aborder, proposant souvent plus qu'une danse. Alcool, drogue ou moments intimes, Genais aurait pu toucher à tout, mais il n'était pas là pour ça, et sans cesse il se rappelait de Milune, qui devait être quelque part dans les environs.

Et soudain ce fut comme l'éclatante lumière d'un soleil d'été surgissant dans un déchirement de nuages. Le visage de Milune entra dans son champ de vision. Elle se tenait assez loin de lui, de l'autre côté d'une grande grotte remplie de monde. Genais hurla son nom, mais sans déclencher la moindre réaction. Que la musique soit trop forte ou que l'on ait donné à Milune une trop forte dose de drogue, il n'en savait rien, mais il commença à fendre la foule d'un pas décidé, repoussant les jeunes gens pour avancer vers son objectif. Il répétait son nom en hurlant, sans la lâcher du regard. Finalement, son appel fut entendu car elle tourna la tête vers lui, ses yeux s'ouvrant en grand. Puis soudainement elle se détourna et Genais la vit s'éloigner avec quelques autres personnes ; ces salauds étaient en train de l'emmener ailleurs, hors de portée, mais ils n'allaient pas s'en tirer.

Une résistance se forma dans la foule alors que Genais atteignait le bout de la salle. Un bloc compact de jeunes hommes, bras croisés sur la poitrine, lui barrait le passage. Genais tenta de passer entre eux en marmonnant des excuses mais l'obstacle vivant se fit plus compact. Il leva le regard vers le grand gaillard qui lui faisait face.

" - Excusez-moi, je voudrais passer..."

- Toi, tu viens de bousculer ma copine, répondit le jeune homme en plaçant fermement sa main sur la poitrine de Genais.

- Oh... euh... désolé, je.... j'ai pas fais exprès..."

Genais tenta de tourner la tête pour repérer la fille en question. Il avait certes fendu la foule de manière dynamique mais n'avait rien fait de mal.

" - Ca suffit pas de t'excuser."

La main du jeune homme se referma en un poing saisissant les plis de sa chemise pour le tirer et soulever légèrement ses pieds. Rapproché ainsi de sa bouche, Genais sentit une haleine très fortement alcoolisée. Visiblement, le gars bourré avait envie d'en découdre et Genais ne pourrait rien dire qui le fasse changer d'avis. Et Genais n'avait vraiment pas envie de se battre. Sentant qu'il n'avait pas le choix, il prit une profonde inspiration et souleva brutalement son genou qui heurta le grand type entre les cuisses. La prise sur son col se relâcha et Genais fit quelques pas en arrière, observant le jeune homme qui se redressait avec un regard plein de fureur, les lèvres serrées.

CHAPITRE 7

Aldevère trouvait le temps long. Ramassé derrière un tas de gravats, il observait les alentours, le terrain vague, et surtout l'entrée du tombeau dans lequel ses deux comparses s'étaient aventurés. La nuit était fraîche, et bien qu'il n'y ait pas de véritable pluie, une toute petite bruine emplissait l'air. Ses vêtements étaient humides. L'inconfort le gagnait. Il prit quelques fois le risque de se redresser pour ne pas laisser ses jambes trop s'ankyloser et pour se réchauffer un petit peu. Mais il ne voulait pas non plus être surpris par des organisateurs de la petite sauterie qui se déroulait sous ses pieds.

Ce n'est que bien tard dans la nuit que deux hommes sortirent du caveau. Dans l'obscurité, il vit les silhouettes avec de courtes épées au côté s'affairer sur la porte du tombeau. Le bruit des marteaux et des clous, mais aussi de chaînes, parvint ses oreilles. Ces gars muraient l'accès à la fête! Jusque-là quelque peu engourdi par sa position statique et le froid, l'esprit d'Aldevère se remit à fonctionner à plein régime. Condamner ainsi l'accès de l'extérieur ne pouvait signifier qu'une chose : on voulait empêcher les gens présents de sortir. Et quelle que soit la raison, cela ne pouvait être bon pour ceux qui étaient dedans. Et Rapinse était dedans. Et probablement Aloune aussi. Et en fait tous ces jeunes... Aldevère devait aller voir ce qui se tramait.

Il se leva en titubant exagérément, roulant des yeux, refermant son pantalon. Il avançait péniblement en direction du caveau, fit mine de soudain apercevoir les deux hommes.

" - Olaa les gars, salut!"

Il clama cela à leur attention, laissa échapper un léger rot. Les types le regardaient approcher d'un air dubitatif.

" - Pfiouh, ça fait trop de bien de sortir prendre l'air. Trop besoin de pisser (il esquissa un sourire complice). Vous comprenez quoi. Allez, j'y retourne."

Ce faisant, Aldevère avait pris appui sur l'un des types. Il avait repéré leurs regards suspicieux et le fait que l'un d'eux avait approché sa main de la courte épée à sa ceinture. Ils n'allaient pas le laisser entrer. Clairement. Et il lui fallait agir avant que son petit numéro ne soit complètement compris.

Aldevère referma soudainement sa prise sur la nuque du premier homme et poussa violemment son visage de côté contre le mur de pierre du tombeau. Il entendit un craquement et un râle. Sa victime glissa vers le sol tandis qu'il se tournait vers le deuxième homme qui finissait de sortir sa lame. Aldevère savait que cette dernière allait donner une allonge certaine, et donc un avantage considérable, à son adversaire. Il décida de se déplacer au plus près du type en évitant la lame pour être à une portée plus intéressante, et glissa donc un pied rapidement. Mais le sol mouillé était instable, la terre gorgée d'eau était trop meuble, et il perdit l'équilibre. L'autre voulu en tirer profit, et décrivit un arc de cercle de son bras armé en direction d'Aldevère ; ce dernier était suffisamment avancé et ne fut pas touché par la lame. Mais la garde de l'arme le heurta violemment à l'épaule. Encaissant le choc, Aldevère usa de l'inertie acquise en glissant et se laissa tomber contre son adversaire. Ils roulèrent au sol et l'épée roula au loin. Les

deux hommes grognaient en tentant de prendre chacun une position de supériorité afin de mettre l'autre hors de combat, la boue les ayant rendus glissants et difficiles à saisir.

Dans la lutte, Aldevère sentit une pierre sous la paume de sa main et il referma son poing autour. D'un mouvement brusque, il frappa le visage de son adversaire avec la pierre, le faisant tomber sur le dos dans un hurlement de douleur. Remis sur pied en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Aldevère mit le type hors de combat de deux coups bien placés. Il s'assura que les deux hommes n'allaient pas revenir à eux trop rapidement, s'empara de leurs armes et de leurs outils afin d'ouvrir la porte du tombeau.

*

Rapinse trichait aux cartes. Mais pas que pour gagner. Il s'arrangeait pour alterner subtilement entrées et sorties financières. Il ne voulait pas perdre de fric mais il ne souhaitait pas non plus s'attirer la colère des autres gardes assis à la table avec une chance insolente. Aussi s'assurait-il de maintenir un rythme régulier. Tout en jouant, il tentait d'obtenir quelques informations sur cette fête. Il semblait que cela faisait quelques mois maintenant que les premiers jeunes gens fortunés avaient commencé à se réunir ici pour des fêtes très particulières. Mais les types attablés là ne semblaient pas en savoir tellement plus. Rapinse s'assurait aussi de donner l'impression de boire avec les autres mais limitait la taille des gorgées afin de rester le plus frais possible. Quelques uns des gardes de la pièce commençaient à ronfler dans leur coin, affalés devant des chopes bien vides. De jeunes femmes accortes leur amenaient régulièrement de nouvelles tournées, proposant parfois des services plus intimes en supplément ; certains gars étaient d'ailleurs allés faire un tour avec des filles derrière des tentures. Rapinse était surpris du peu de tenue de ces gros balaises face à l'alcool. Certes il était arrivé plus tard qu'eux, et avait donc moins eu de temps pour boire. Mais il n'en était pas moins surpris de la facilité avec laquelle certains tombaient pratiquement le nez dans leur mousse.

Après un certain temps, Rapinse commençait à se sentir légèrement tanguer, sa vision se troubla quelque peu. Dans sa tête, il refit le décompte de ce qu'il avait bu. Non ça ne collait pas. Quelque chose ne cadrait pas. Ce n'était que de la bière. Et même pas forte. Autour de lui, seuls trois gardes étaient encore éveillés, dodelinant de la tête. Rapinse se secoua le crâne pour s'éclaircir les idées. Une nouvelle choppe atterri sur la table devant lui. Contrairement aux précédentes, il prit le temps de humer celle-ci. Le filet habituel était là, celui d'une bière basique sans être de la piquette. Mais il y avait autre chose, une odeur qui n'avait rien à faire là. Rapinse s'appuya sur la table et se leva péniblement. Il ferma les yeux quelques secondes, prit une profonde respiration et se concentra pour ne pas que le monde tourne trop vite autour de lui.

*

Le jeune homme furieux mesurait une tête de plus que Genais... et en faisait presque autant de plus en largeur d'épaules. Ca ne sentait pas bon. Autour de lui, la foule s'était à peine écartée, la plupart des jeunes gens continuant leurs activités festives. Quelques uns regardaient dans leur direction, amusés de voir le spectacle qui débutait. Genais n'aimait pas participer à ce genre de spectacle. Le grand gaillard s'avança d'un pas avant de s'arrêter brutalement. Une main venait de se poser sur son épaule depuis l'arrière, et il se tourna pour dévisager celui qui l'apostrophait ainsi. Le possesseur de la main n'était autre que Rapinse qui en profita pour faire violemment atterrir son énorme poing dans le visage du jeune homme ; ce dernier se retrouva immédiatement au sol, inconscient. Ses trois compagnons râlerent, firent mine de s'approcher pour en découdre. Mais lorsque Rapinse banda ses muscles en leur lançant un air de défi, ils perdirent leurs derniers restes de confiance et reculèrent en se mêlant à la foule.

" - Il y a quelque chose de louche dans le coin, dit Rapinse une fois qu'il se fut approché de Genais.

- Milune... je l'ai vue."

La voix de Genais était tremblante d'excitation. Sa joie d'avoir revu son amour, mêlée à l'adrénaline des derniers instants, tout cela le faisait bégayer. Il indiqua à Rapinse la direction par laquelle il avait vu sa bien-aimée être emportée. Les deux hommes s'enfoncèrent dans la foule. Rapinse savait que sa mission première était Aloune. Mais si Milune était là aussi, pourquoi ne pas en profiter ; d'ailleurs rien ne confirmait la présence d'Aloune ici.

Fendant la foule, Rapinse sentait Genais sur ses talons. Il pensa un instant à Aldevère mais ne voyait pas comment aller le chercher et revenir en un temps raisonnable, ceci au risque de perdre la trace de Milune. Les deux hommes avancèrent donc dans le couloir en question, Rapinse jouant des coudes pour s'ouvrir un chemin dans la foule. La plupart des jeunes gens présents étaient sous l'emprise de trop d'alcool et/ou de drogues pour opposer une quelconque résistance ; et ceux qui n'avaient pas encore autant consommé étaient restés trop conscients pour tenter de se mettre en travers du chemin d'un type aussi solide. Dès lors, leur avancée se faisait plutôt rapidement au vu de la densité de la foule, mais cela ne semblait pas suffire à Genais qui poussait au train pour accélérer afin de rejoindre Milune au plus vite. A chaque embranchement, à chaque salle, il était difficile de deviner quel chemin le groupe qu'ils suivaient avait emprunté, et dès lors ils perdaient du temps ; dépassant généralement de la foule, Rapinse tournait sa tête de droite et de gauche et apercevait les gens qu'il cherchait au loin, permettant de repartir, mais perdant à chaque fois un peu de temps et de terrain.

*

Aldevère avait atteint la salle des gardes après avoir ouvert les chaînes barrant l'entrée des souterrains. Voir ainsi ces hommes solides affalés sur la table dans des flaques de bière lui confirma que quelque chose de pas net se tramait ici. Un œil dans le

salles plus loin lui confirma également que ce truc pas net tenait de rester discret ; les jeunes gens continuaient à faire la fête comme si de rien n'était. Les armes des hommes de l'entrée dissimulées sous ses habits mais prêtes à jaillir au besoin, Aldevère s'engagea dans les enfilades des salles de fête. Il avait bien vite remarqué que Rapinse ne se trouvait plus à l'entrée ; quelque chose avait dû se passer dans l'urgence, et il fallait le retrouver au plus vite.

*

Dans le fond de l'enfilade de grottes, la foule se dissipait. Rapinse et Genais pouvaient avancer plus rapidement, mais les gens devant eux aussi. On pouvait distinguer Milune au sein d'un groupe d'une quinzaine de jeunes gens et de quelques gaillards armés. Genais tentait régulièrement de l'appeler à voix haute, mais elle ne se retournait pas. Le groupe passa une solide porte de bois. Trois hommes restèrent en retrait de ce côté, et sortit des lames courtes mais menaçantes. Rapinse s'arrêta à distance raisonnable, et sortit sa propre lame. Derrière lui, Genais ne se sentait guère utile.

« - Laissez-nous passer, grogna Rapinse.

- Pas question, répondit un des types. Vous allez rester de ce côté.

- Alors on a un problème, affirma Rapinse en faisant un pas en avant. »

Le couloir n'était pas très large, il était impossible de se battre à deux de front, et Rapinés avança vers un seul gars, les deux autres se tenant derrière en appui. Les quatre combattants portaient des lames certes affûtées mais suffisamment courtes pour ne pas être inutilisables dans cet espace confiné. Les tríos types gardaient la porte, ils n'allaient pas passer à l'attaque, c'était à Rapinse de porter le premier coup, ce qu'il fit d'un mouvement d'estoc. Son adversaire l'avait bien vu venir et put parer sans problème. Mais Rapinse n'en resta pas là et continua à avancer de tout son poids, poussant les lames sur le côté et appuyant de tout son poids sur le type qui chancela en arrière. Un bon coup de botte sur le côté compléta le tableau et il finit par terre. Rapinse put alors balancer son pied dans la face de ce premier adversaire tandis que le deuxième tentait sa chance en fendant l'air de sa lame. Le grand combattant l'avait vu venir, et avait déjà engagé son esquive pour se mettre hors de portée. L'acier passa tout proche de sa chemise, et Genais qui se tenait derrière vit l'arme d'un peu trop près à son goût. Rapinse s'était déporté sur le côté, et il saisit le poignet de l'autre gars, le tordant violemment pour le faire lâcher son arme. Il avait par contre mal anticipé l'attitude du troisième garde qui tenta une attaque par-dessus l'épaule de son compagnon, le genre de mouvement dangereux et peu conseillé. Le solide guerrier ne vit arriver la lame qu'au dernier moment et sauta en arrière, son épaule légèrement entaillée.

Le type au poignet tordu et désarmé s'effaça sur le côté pour laisser passer devant son camarade, ce dernier étant d'autant plus motivé par son succès lors de son attaque. Rapinse lui lança un regard furibond avant de se jeter en avant, tenant son épée

proche de lui pour dévier la lame de son adversaire, espérant s'avancer dans la garde ce dernier et profiter de son poids et de l'inertie de son mouvement comme avec le premier. Les lames s'accrochèrent, mais le troisième gaillard était plus lourd et mieux planté sur ses pieds, il ne recula pas, et les deux hommes se retrouvèrent les yeux dans les yeux, très proches l'un de l'autre, les deux morceaux d'acier croisés entre eux.

Genais ne savait que faire pour aider son comparse et se sentait démuné. Il vit alors le premier garde ouvrir les yeux et se secouer la tête, commencer à se relever. Il décida d'agir et balança au type un solide coup de pied dans la mâchoire, appréciant avec satisfaction le bruit de craquement qui s'échappa, mais surtout soulagé de voir le type retomber au sol.

Rapinse tint bon lorsque son adversaire tenta quelques balayages des jambes pour le faire chuter. Il attendit le bon moment et profita d'un instant de léger déséquilibre pour appuyer de toutes ses forces avec sa lame, ce qui fit reculé l'autre. Rapinse passa une deuxième couche d'un violent coup du plat de sa lame sur le côté du crâne de son adversaire qui s'effondra. Le dernier garde avec son poignet douloureux n'opposa guère de résistance et tous les trois furent bientôt assommés, pieds et poings liés avec leurs propres ceinturons.

Après s'être assuré que sa blessure à l'épaule était bel et bien superficielle, Rapinse se tourna vers la porte. En bois épais, bardée de renforts en métal, les gonds solidement engoncés dans la paroi de pierre, elle ne serait pas simple à enfoncer. Il serait sans doute plus rapide de la crocheter. Genais observait tout cela aussi, toujours aussi gêné et se sentant toujours aussi inutile malgré sa courte intervention lors du combat.

Une voix résonna alors dans le couloir derrière eux... « Alors, on s'amuse sans moi ? »

*

Aldevère avait retrouvé les deux hommes après avoir erré dans les salles. Il savait que Rapinse dépasserait d'au moins une demi-tête de la foule, aussi prenait-il peu de temps à les chercher dans chaque grotte. Il regardait toujours au loin en quête de la grande stature et de ce visage familier. Il débarquait dans le couloir au moment où les deux hommes observaient la porte.

« - Pile au bon moment, Alde, on a justement besoin de toi pour ouvrir ça. »

Rapinse était conscient de ses limites. Autant il se savait capable de tenir tête à pas mal de monde en combat, autant le crochetage était plutôt du ressort d'Aldevère. Avec Genais, ils firent part en quelques mots de la situation, expliquant que Milune avait été emmenée par là et que peut-être Aloune s'y trouvait aussi, pour autant que leur théorie à ce sujet tienne toujours la route. Rapinse prit Aldevère par le bras et l'éloigna de quelques pas, laissant Genais derrière.

« - Ça vaut ce que ça vaut mais de mon point de vue sa Milune n'avait pas l'air tant entraînée de force que ça. J'ai pas eu beaucoup de temps pour observer en détails mais il me semblait plutôt qu'elle avançait en tête du groupe ou au moins qu'elle avançait de son propre chef. Notre gaillard (il je ta un coup d'œil vers Genais) risque d'être un peu déçu...

- Bien, alors on improvisera. Allons déjà voir cette porte. Et soyons prêts à tout. »

Les deux hommes retournèrent vers la porte, et Aldevère s'accroupit devant la serrure après avoir tendu l'une des armes récupérées avant d'entrer à Genais, tirant des replis de ses vêtements une petite pochette qu'il déroula, révélant une série de petits crochets. Rapinse envoya Genais faire la garde plus loin dans le couloir et lui-même partit de quelques pas vers l'arrière pour éviter d'être pris à revers. Rien de pire que de se retrouver coincé devant une porte que l'on crochète sans avoir vu venir les adversaires ; ils avaient appris cela à leurs dépens dans leur jeunesse.

Il ne fallut à Aldevère que quelques mouvements habiles de ses crochets pour faire jouer la serrure et déplacer le penne. Mais ce fut Rapinse qui ouvrit la porte lentement, avec douceur, sa lame au poing, prêt à une rencontre agressive de l'autre côté. Il n'en fut rien.

La porte ouvrait au sommet d'un escalier taillé dans la roche, descendant en colimaçon. Le puits qui s'ouvrait au centre du cercle de marches montait assez haut et donnait visiblement à l'air libre ; de l'eau gouttait le long des parois depuis là, créant de long stalactites faisant comme de menaçantes dents enserrant l'escalier. L'endroit était humide, une mousse brunâtre apparaissait par endroit, les marches lisses et aux rebords arrondis semblaient glissantes ; et à première vue une chute dans le puits central pouvait être assez longue pour se rompre le cou. Malgré l'humidité, quelques torches fumantes éclairaient vaguement de leur lumière tremblotante cette descente peu encourageante. Aldevère, plus agile, plus discret, prit les devants, Rapinse sur les talons, et Genais ferma la marche, chacun avec sa lame au poing, prenant appui de l'autre main sur le mur extérieur. Il fallait bien regarder ou mettre les pieds car les marches étaient irrégulières, marquées par des siècles d'eau coulant goutte à goutte ; cet endroit était bien plus ancien que les fêtes de ces jeunes gens, il devait même exister avant la construction des Canaux tels qu'ils étaient. Cette affaire prenait des proportions assez inhabituelles. Aldevère et Rapinse en particulier étaient plus que surpris de n'avoir jamais entendu parler de ce genre de lieux dans le quartier.

Il leur fallut de longues minutes pour atteindre le bas des marches, non sans avoir à quelques reprises dérapé sur les marches, mais en évitant toute chute dangereuse. Aldevère et Rapinse avaient insisté pour avancer avec prudence malgré les injonctions de Genais à accélérer pour retrouver Milune au plus vite. Au pied des marches se trouvait une autre porte, du même type que la première. Aldevère s'agenouilla et colla son œil à la serrure. Derrière, un couloir lui aussi éclairé par quelques torches s'avancait. La porte s'ouvrit sans résistance aucune. Après quelques pas, les trois hommes s'arrêtèrent. Venant de plus loin, un grondement sourd leur parvenait, entrecoupé de borborygmes, ressemblant à un étrange chant très grave décuplé par les multiples gorges le scandant. Il était accompagné d'une rythmique hypnotique martelée sur des tambours au son grave. Aucun ne semblant pouvoir amener

de réponse aux interrogations que chacun se posait, ils avancèrent, encore plus lentement.

Un peu plus loin, un virage amenait le couloir à angle droit sur la gauche. Cette zone semblait plus fortement éclairée, et de là émanait le chant et les percussions. On distinguait diverses voix maintenant dans ce son lent et permanent, un grondement que l'écho faisait résonner sur les parois de roc. Aldevère se pencha pour observer ce qui se passait là.

Leur couloir débouchait sur une large salle creusée dans la roche. Un peu en contrebas, au sol de la salle, quelques dizaines de jeunes gens agglutinés psalmodiaient le chant rauque dans un langage incompréhensible. Les yeux fermés, ils dodelinaient, leurs corps tanguant au gré du rythme martelé, tandis que leurs visages étaient tendus vers le haut. Au fond de la salle, sur une zone surélevée, se tenaient sept autres jeunes gens, tous au teint très foncé hérité des anciennes familles de noble origine, parmi lesquels trois tapaient avec fougue sur d'immenses tambours. Les quatre autres se tenaient par les mains en formant un cercle autour d'un petit piédestal sur lequel reposait une pierre précieuse de taille non négligeable ; Aldevère ne put s'empêcher d'évaluer sa valeur rapidement à distance. Parmi ces quatre jeunes gens il y avait Milune et Aloune. Il en avait vu des portraits et il était formel.

" - On les as retrouvées, dit Aldevère en se retournant vers ses camarades (tout en retenant Genais par l'épaule pour qu'il ne se rue pas dans la salle). Mais on va avoir un petit souci. Je crois que personne ne les force à être ici, et je ne pense pas qu'elle auront très envie qu'on les emmène. "

Il laissa Rapinse jeter un œil à son tour tandis qu'il empoignait Genais par les épaules en le fixant les yeux dans les yeux.

" -Pas de connerie, mon gars, c'est compris? Ta femme est là mais va falloir nous expliquer ce que c'est que ce bordel."

Le jeune homme regarda à son tour au coin du couloir et manqua de s'étrangler puis il se replia vers ses deux comparses.

" - Je... Je ne comprends pas, dit-il d'une voix mal assurée. C'est bien elle... Mais que fait-elle là? Comme ça? Ca ne lui ressemble pas!

- Et cette pierre qu'ils ont, ça te dit quelque chose?

- Oui bien sûr... nous avons acheté cette pierre pour symboliser notre union. Pour notre mariage. Nous voulions éblouir nos invités, nos familles, et garder ce souvenir pour toujours.

- Tu as intérêt à nous dire très vite tout ce que tu sais sur cette pierre et ta gonze. Ce truc ne sent pas bon. Du tout. Et ça risque de partir en sucette dans pas longtemps. Alors explique-toi."

Tremblant, les yeux hagards, Genais tenta d'expliquer les choses. Comment il avait rencontré Aloune dont il était tombé follement amoureux, un amour qu'elle lui

avait rendu. L'achat de la pierre à un commerçant itinérant. Leur mariage rapide, leur vie de bonheur. Et la disparition mystérieuse.

" - Donc en fait t'as jamais eu de preuve qu'elle avait été enlevée?

- Elle ne serait jamais partie de son plein gré.

- Regarde encore une fois, bordel, et oses me dire qu'elle a l'air contrainte de faire ce truc, là."

Genais observa encore et sembla se résigner.

" - Alors toi et moi on va se mettre d'accord, intima Aldevère. Nous on veut récupérer l'autre fille là. Toi tu as envie de récupérer ta gonzesse. Tu fais comme tu le sens, mais je te conseille de nous suivre et de faire ce que je te dis. Mais que tu nous suives ou pas, si tu fais merder notre plan, je te démonte la face.

- Ah parce qu'on a un plan, demanda innocemment Rapinse."

*

Aldevère et Rapinse avait rampé et crapahuté doucement vers la salle, évitant de se faire voir. Les dizaines de jeunes gens du bas semblaient comme en transe, ils tanguaient toutes te tous au même rythme. Eux en poseraient pas de problème. Mais il ne fallait pas être vus par les sept autres juchés sur la partie rehaussée de la salle. Aloune, Milune et leurs deux comparses, des jeunes hommes fins à la peau quasiment noire, se tenaient par la main et chantaient aussi, mais leurs visages à eux n'étaient pas dénués d'expression. Il en était de même pour les trois percussionnistes, plus grands et plus solides. Genais était resté derrière le coude du couloir, perdu dans ses pensées, tentant de recoller les événements.

Il ne semblait y avoir aucune autre sortie à la grotte, aussi tous ces jeunes devaient provenir de la fête qui se déroulait au-dessus de leurs têtes.

C'est à ce moment qu'Aldevère remarqua quelque chose suspendu à la ceinture de l'un des percussionnistes ; l'assemblage de métal chromé et de bois, le tuyau cuivré, tout y était, il s'agissait d'une arme à propulsion, pas toujours sans danger pour l'utilisateur, capricieuse, mais ayant une forte tendance à être mortelle pour quiconque se trouvait sur le chemin de ses projectiles, comme Rapinse et lui l'avaient encore vu peu de temps auparavant.

Tandis que le chant continuait, les quatre jeunes debout autour du piédestal se lâchèrent les mains. La rythmique se fit plus forte, plus sourde, plus rapide. Milune porta la main à sa ceinture et tira d'un fourreau une longue dague effilée dont la lame brilla à la lueur des torches. Ses comparses descendirent vers la foule en contrebass et

empoignèrent solidement une jeune femme en transe ; celle-ci ne semblait rien remarquer et se laissa traîner en direction de l'estrade sans aucune réaction.

CHAPITRE 8

" – Milune, non!!!"

Le cri fut comme un coup de tonnerre dans la grotte et il prit tout le monde par surprise. Les percussionnistes se figèrent, stoppant leur martèlement d'un coup. Aloune et ses deux comparses qui tenaient la jeune femme s'arrêtèrent à mi-chemin de la montée de l'estrade. Aldevère et Rapinse stoppèrent leur discrète et lente avancée dans les ombres sur les bords de la grotte. Milune leva les yeux de la jeune femme qu'on lui apportait vers le couloir d'où le cri avait surgi, ses yeux braqués sur un Genais ahuri qui venait de quitter sa cachette lorsqu'il avait compris ce qui était sur le point d'arriver. Seuls les jeunes gens en transe dans la salle ne réagirent pas, tout au moins pas de suite ; leur chant commença juste à s'estomper lorsque la rythmique des tambours s'éteint. Chacun se figea, sauf Genais qui avançait, fixant son épouse avec des yeux hagards.

" – Milune, qu'est-ce que tu fous? Qu'est-ce qui se passe ici, bordel?"

Aloune et les deux autres relâchèrent la jeune femme qui tenta de reprendre le chant en tâtonnant, n'ayant plus de rythmique à laquelle se raccrocher ; chacun des jeunes en transe tentait de reprendre avec une voix fluctuante et avec son propre rythme, le tout avec un volume de plus en plus réduit. Milune fixait Genais avec un regard mêlant surprise et colère. Personne ne semblait avoir remarqué Aldevère et Rapinse, accroupis dans un coin d'ombre ; les deux hommes observaient la scène, et le détective fulminait, se rappelant avoir intimé à Genais de se tenir à carreau.

" – Genais, que viens-tu faire ici, demanda d'une voix posée Milune.

- Je suis venu te chercher, Milune. Tu... tu avais disparu."

Sa voix n'était pas assurée, il bégayait. Son esprit tentait de faire correspondre l'enlèvement dont il pensait que sa femme avait été victime avec la situation actuelle où elle dirigeait un rite étonnant qui avait tout l'air d'inclure un sacrifice humain.

" – Tu es ma femme, je t'aime Milune, je devais te retrouver.

- Tu n'aurais jamais dû venir, lui répondit-elle fermement."

Ce fût Aldevère qui remarqua le premier les mouvements de l'un des percussionnistes dégainant de son ceinturon une arme à projection ; il la leva en direction de Genais. Le détective sortit dans un geste rapide une petite lame de sa manche et la lança sur l'homme, l'atteignant à l'avant-bras au moment même où il pressait la détente. La déflagration accompagna le cri de douleur du tireur tandis que le projectile allait se loger dans une paroi avant qu'il ne lâche son arme. Le bruit se répercuta sur les parois de la grotte et résonna violemment dans toutes les oreilles présentes. Quelques gravats tombèrent du plafond. Les jeunes gens qui chantaient encore s'arrêtèrent, nombre d'entre eux tombèrent à genoux ou accroupis, les mains sur les oreilles, avec des visages hébétés.

Aldevère avait ainsi signalé leur présence, la discrétion n'était plus de mise. Rapinse avait déjà bondi, marchant presque sur les jeunes gens de la salle, bousculant la

plupart, son épée au poing, atteignant quasiment la plateforme. Aldevère se lança sur ses talons, dégainant lui aussi sa lame. Les deux solides gaillards qui jouaient auparavant le rôle de percussionnistes se mirent en travers de leur route, l'un d'entre eux avec un bras pendant mollement sur son côté. Aloune et les deux autres types avaient rejoint Milune sur l'estrade. Tous les quatre tenaient maintenant des dagues. Tremblant, hébété, Genais quittait le couloir pour traverser la salle en direction de l'estrade, murmurant le nom de son épouse.

*

Comme il s'y attendait, Rapinse fut accueilli vers l'estrade par un coup de pied de l'un des percussionnistes. Il l'avait vu venir, se baissa pour éviter le coup, tandis que de sa main libre il attrapait la cheville passant au-dessus de sa tête. Il tira violemment, entraînant le type en bas pour un atterrissage brutal sur le coccyx.

L'autre gars avait arraché la dague de jet plantée dans son avant-bras et se jeta de l'estrade sur Aldevère. Les deux hommes roulèrent au sol, le détective tentant de maintenir son étreinte sur la poignée de son arme. Ils bousculèrent ainsi nombre de jeunes gens prostrés sortis un peu trop brutalement de leur transe.

Aloune, Milune et les deux jeunes hommes échangèrent quelques mots rapides pendant ce temps. Aloune s'empara de la pierre précieuse sur le piédestal et tous quatre se mirent à courir vers l'arrière de la salle, vers le passage d'où tout le monde était arrivé, eux aussi bousculant les gens hagards sortis de transe. Genais se dressa sur leur chemin.

" – Arrêtez, cria-t-il, puis d'une voix plus douce il s'adressa à Milune. Mon amour, nous devons parler, explique-moi..."

- Oui Genais, il faut que tu saches ce qui se passe, répondit-elle avec un sourire en faisant un pas vers lui."

Milune se tenait tout proche de Genais, elle leva les yeux vers son visage avec un léger sourire qu'il lui rendit. Il retrouvait son épouse, ce regard qui avait habité tous ses rêves. Il tendit les mains vers ses épaules pour la serrer contre lui lorsque soudain son visage se contracta, une expression de surprise dans le regard.

" - ...ou pas, termina Milune en enfonçant un peu plus profondément sa dague dans le ventre de son mari."

Rapinse venait de mettre hors de combat son adversaire qui avait roulé au sol avec quelques gros coups de poings bien placés. Il se redressa et vit Aldevère dans une mêlée avec l'autre type. Et plus loin il vit Genais tituber, la douleur se mêlant à l'incompréhension dans son regard, tandis que Milune ressortait une lame ensanglantée de son ventre.

" – Tu n'aurais jamais dû venir, Genais. Tu aurais pu continuer tranquillement ta petite vie pèpère."

Elle recula d'un pas, tandis que Genais chancelait, les mains pressées sur sa chemise poisseuse de sang, le liquide rouge s'écoulant entre ses doigts. Milune rejoint Aloune et les deux autres types et ils repartirent en direction de la sortie.

Aldevère se releva, ayant pu placer un coup de genoux vicieux entre les cuisses de son adversaire avant de marquer son torse d'une longue entaille de sa lame ; le type resta au sol, haletant. Le voyant vainqueur, Rapinse se précipita en lui hurlant de s'occuper de Genais. Le détective courut vers ce dernier et l'attrapa alors qu'il s'effondrait au sol. De sa bouche entrouverte coulait un filet de sang. Le liquide s'écoulant de son ventre était teinté de noir, indiquant une proche issue fatale ; il ne pouvait plus rien faire pour le sauver.

" – Je suis désolé, Genais.

- Impossible, articula Genais avec peine. Impossible, pas... ma... douce... Je l'aime..."

Il souffla ces derniers mots avant que sa respiration ne s'éteigne. Aldevère le posa au sol, et se dirigea vers le couloir.

*

Rapinse s'était engagé en courant à la poursuite des quatre jeunes gens. Ils n'étaient pas très loin devant lui et ses jambes puissantes lui donnaient un rythme de course respectable. Dans le couloir menant aux escaliers, l'un des gars devant lui s'emmêla les pieds dans ses amples vêtements peu adaptés à la course et chuta. Il n'eut pas le temps de se relever. Rapinse était sur lui mais ne perdit pas de temps ; il s'assura juste de le maintenir au sol par un coup de pied en plein visage tout en continuant sur sa lancée. Les trois autres étaient à la porte, l'ouvraient.

Aldevère avait laissé le corps sans vie de Genais et déboula dans le couloir. Il vit Rapinse lutter contre la porte à moitié fermée. Son comparse tenait fermement le bras de quelqu'un qui se trouvait de l'autre côté et qu'il tirait vers lui. Il passa rapidement à côté du jeune homme inconscient au sol.

Rapinse tira encore plus violemment sur le bras, tordant ce dernier, provoquant un hurlement de douleur aigu. Le bras appartenait à Aloune et la main que l'on voyait de ce côté de la porte tenait encore la pierre précieuse. Le solide combattant avait réussi à l'attraper alors que la jeune femme passait la porte à la suite de ses camarades ; on entendait ces derniers haleter de l'autre côté pour sortir leur collègue de la poigne de fer de Rapinse. L'arrivée d'Aldevère mit un terme au duel. Il saisit lui aussi fortement le bras et tira. Le poignet tourna encore davantage et avec un nouveau hurlement de douleur, la main s'ouvrit, laissant échapper la pierre. Un dernier coup sec et Aloune

tituba dans le couloir, ses deux collègues ayant lâché prise. Un instant, tandis que la jeune femme tombait au sol, le temps sembla ralentir et tout le monde se fixa du regard, puis Milune et son comparse se lancèrent à toute vitesse dans la montée des escaliers. Aldevère se jeta lui au sol pour s'emparer de la pierre qu'il glissa prestement dans une poche intérieure de ses vêtements ; Aloune était déjà en train de tendre le bras vers l'objet. Rapinse passa la porte en rugissant, à la poursuite des deux jeunes gens qui montaient les escaliers quatre à quatre. Il dérapa sur la cinquième marche, rappelé à la dure réalité de la dangerosité de l'endroit. Lorsqu'il releva la tête vers les fuyards, ceux-ci étaient trop loin pour imaginer les rejoindre.

Aldevère avait acculé Aloune contre le mur, lui tenant les deux mains fermement ; il avait une marque de griffure sur la joue. La jeune femme regardait dans le vide avec un visage impassible. Ils entendirent à ce moment un cri suivi d'un bruit provenant de l'escalier. D'un regard, ils virent que le type qui accompagnait Milune était tombé lors de sa montée. Rapinse revint sur ses pas mais ne put que constater le décès du jeune homme, son corps tordu dans une position pas prévue pour un être humain normalement constitué. Il s'en alla alors vers celui qu'il avait assommé dans le couloir et qui se remettait gentiment.

Aldevère et Rapinse durent attacher les mains des deux jeunes gens capturés pour que ces derniers ne tentent pas de les agresser. Et il fallut également les mettre à genoux pour s'assurer qu'ils ne partent pas en courant. Mais aucun mot n'était encore sorti de leurs bouches. Le détective gardait précieusement la pierre dans sa poche intérieure.

Certains des autres jeunes gens de la salle, plus ou moins sortis de leur transe, avaient commencé à errer dans le couloir, trouvant parfois l'escalier. Dans quelques heures, chacun d'entre eux serait revenu à la réalité, les drogues qu'on leur avait fait ingurgiter allaient se dissiper. Trop tard, Aldevère et Rapinse réalisèrent que les deux percussionnistes s'étaient mêlés à la foule et avaient trouvé le moyen de sortir discrètement.

Un dialogue de sourds avait commencé entre Aldevère et Rapinse d'un côté, Aloune et le type de l'autre. Le détective et son acolyte voulaient des réponses, des explications à ce qui se tramait ici, à ce qui était prévu. Aucun mot ne sortit des deux bouches. Rapinse tenta même quelques bons coups, sur le jeune homme uniquement ; Aldevère dut rappeler à son collègue que leur mission était de ramener Aloune, donc il valait mieux éviter de la mettre en mauvais état.

*

Pour quitter les lieux, remonter les escaliers et sortir de la fête qui se tenait toujours, il fallut que chacun des deux hommes tienne l'un des jeunes gens capturés, et une lame était discrètement placée contre le dos de chacun, dissimulée dans les plis des vêtements. Le seul moyen pour éviter des cris et des mouvements qui auraient trop attiré l'attention. Aloune était la plus impassible des deux, son comparse paraissant lui

beaucoup plus nerveux. Dans ces conditions, il n'avait pas été possible de sortir de là le corps de Genais. Rapinse s'était occupé de le disposer de manière respectueuse sur l'estrade, murmurant une prière au passage.

Une fois à l'extérieur, les deux jeunes gens furent attachés à une souche et les deux compagnons discutèrent de la suite à donner à tout cela, à voix basse, hors de portée. Aloune devait être rendue à sa famille afin de toucher la récompense, ce point était très clair. Mais il restait le type et la pierre. Et le corps de Genais. Et les fêtards. Que faire de tout cela? Comment remettre de l'ordre là-dedans?

*

Lorsque la garde arriva sur les lieux de la fête sur une dénonciation anonyme, elle fut contrainte d'agir. Ces jeunes gens de bonnes familles ne pouvaient pas rester là. Il s'agit donc de les encadrer, les identifier et les faire retrouver leurs pénates. La plupart n'opposèrent aucune résistance, d'autres tentèrent de pousser un peu leur crise d'adolescence en provoquant les forces de l'ordre, mais rien de bien méchant. La découverte du cadavre au fond des escaliers et de celui de Genais sur l'estrade posa davantage de problème et nécessita des interrogatoires. Mais comme souvent dans les Canaux l'enquête fut interrompue lorsque l'on se trouva sans pistes évidentes.

*

Aldevère amena Aloune, toujours les mains attachées et n'ayant pas émis le moindre mot, à Gebron, l'homme de confiance de Mézane qui lui servait de contact. Ce dernier tenta d'obtenir des réponses de la jeune femme mais sans succès. Il demanda des explications au détective qui resta volontairement flou, expliquant que la jeune femme s'était retrouvée mêlée à des organisateurs de fêtes dans des lieux particuliers. Il ne voulait pas spécialement être mêlé à une histoire impliquant des cadavres, et il ne voulait pas non plus avoir à montrer la pierre et partir dans des explications que lui-même se sentait incapable de donner.

Le détective quitta l'auberge le cœur un peu lourd ; il n'aimait pas laisser des affaires non-résolues. Mais sa bourse nettement plus garnie lui remontait quelque peu le moral. Il y avait là largement de quoi partager avec Rapinse ; et même de quoi filer une part intéressante à Gogard. Mais la famille d'Aloune en aurait sûrement pour un bon moment avant de démêler les fils de cette histoire, la jeune femme ne semblait vraiment pas prête à communiquer.

*

Un interrogatoire intensif et musclé du jeune homme, effectué dans un sous-sol obscur et peu hygiénique mais bien isolé phoniquement ne donna pas de résultats très probants. Tout juste si Rapinse obtint des éléments au sujet d'un grand nettoyage, de la pureté à retrouver, d'un échec uniquement temporaire et que leur plan allait permettre le retour du vrai maître du monde face à la corruption. Un discours très flou en somme.

*

Rapinse et Aldevère avaient convenu que la pierre ne pouvait pas être vendue. Pas tout de suite du moins, et pas à n'importe qui. Peut-être que ces gamins étaient partis dans un délire pour leur rituel, que rien ne se cachait là-dedans. Mais peut-être aussi que cette pierre avait une véritable valeur mystique, un pouvoir particulier ; auquel cas il valait mieux qu'elle ne tombe pas entre de mauvaises mains.

Aucun des deux hommes n'avait les moyens d'accéder aux services réels de vrais Mages des Tours Blanches bien entendu. Mais Aldevère avait quelques contacts de gens versés un peu dans les arts occultes. Sans pouvoir définir clairement ce dont il était question, deux d'entre eux furent formels : la pierre contenait un enchantement. Le détective se promit d'en apprendre davantage quand il en aurait l'occasion, mais à court terme il avait surtout besoin de se changer les idées et de se distraire.

EPILOGUE

" – Cet échec n'est que temporaire, vous le savez.

- Oui, nous allons remettre l'ouvrage sur le métier. Nous ne pouvons les choses aller ainsi. La gangrène urbaine et les avancées des scientifiques ne peuvent se propager.

- Il va nous falloir un nouveau rituel. Et un nouveau conteneur d'esprit.

- Oui, et plus de discrétion aussi. Je ne sais pas comment vous avez été découverts mais cela ne doit pas se reproduire.

- Je suis désolée, je ne pensais pas que ce naïf de Genais agirait ainsi.

- Je ne t'en veux pas, Milune. Mais il ne faut pas que ceci se reproduise. Sais-tu qui accompagnait feu ton imbécile d'époux?

- Non Madame, je n'ai pas réussi à déterminer leur identité. Ils étaient deux, c'est tout ce que je sais."

*

Dans l'obscurité humide de la cave, entre les diverses cages de métal suspendues, l'homme était effondré. Sans les chaînes solidement attachées à ces poignets, il serait couché au sol. Mais son corps nu était tout entier étiré et tendu par les chaînes reliées au plafond. Il était en sueur, et du sang coulait de nombreuses blessures, même si aucun d'entre elles n'était mortelle ; du moins prises séparément. Le liquide rouge se mêlait sur le sol aux taches plus brunes de sang versé ici depuis longtemps. Sa respiration était irrégulière, faible. Il gémissait plus qu'il n'expirait.

Non loin de lui, un petit homme trapu, torse nu sous un tablier gris maculé de sang, s'essuyait les mains sur un mouchoir sale. Il souriait à un autre homme, grand et mince.

" – Voilà patron, vous avez vos réponses.

- Oui merci, je sais maintenant quel est l'abruti qui s'est mêlé de nos affaires. Nous pourrons le retrouver. Il n'est pas question qu'un petit détective puisse nous marcher sur les pieds.

- Et pour lui là, fit le petit gars en montrant sa victime du pouce par-dessus son épaule.

- Achèves-le et fais disparaître le corps. Que rien ne puisse nous relier à lui. C'est dommage qu'il n'ait retrouvé sa fille que pour si peu de temps."

Dans l'une des cages, une petite fille aux longs cheveux bruns et aux magnifiques yeux bleus, le corps couturé de cicatrices, observait la scène avec un air terrifié. Sa bouche était grande ouverte sur un cri silencieux, dévoilant une langue tranchée.

*

Dans l'auberge bondée bordant les quais des Canaux, l'humeur était à la fête. Un ménestrel chantait des chansons paillardes au son de sa vielle, faisant danser, taper des pieds et des mains une bonne part de l'assemblée. Sur les morceaux les plus connus, plusieurs gorges reprenaient les refrains en chœur mais avec un certain manque de justesse. Plusieurs personnes étaient trop saoules pour suivre le rythme et se contentaient de dodeliner de la tête. Les serveuses se faufilaient entre les tables, évitant autant que possible les pincements de fesses. Le propriétaire s'affairait derrière le bar, heureux que son établissement ait été choisi pour un soir comme lieu de rencontre de marins ; ses caisses allaient en profiter pleinement.

A l'une des tables de la salle, deux hommes étaient assis. Le plus grand, carré d'épaules, tenait une jeune fille ivre sur ses genoux et laissait l'une de ses mains s'aventurer entre les ouvertures de ses vêtements ; de son autre main, il tenait une large choppe qui n'avait guère été vide de toute la soirée. En face, son camarade, plus fin, était assis entre deux autres jeunes femmes qui se partageaient ses baisers lorsqu'il ne sirotait pas lui aussi dans une choppe.

" - Et ben Alde, c'était chaud cette fois, mais au moins on peut se payer un peu de bon temps.

- Chaud? Mais non, tout a été maîtrisé à la perfection, Rapinse!"

Les deux hommes s'esclaffèrent, du rire typique des hommes qui ont trop bu et qui se marrent pour un rien. Leurs choppes s'entrechoquèrent et ils les vidèrent simultanément. Il ne fallut pas longtemps avant qu'une serveuse ne les remplace par deux pleines.

" – En tout cas, avec des payes de cet acabit, mon gars, n'hésites pas à refaire appel à moi. Je suis toujours..."

Rapinse ne put finir sa phrase sous le baiser fougueux de la jeune femme qui glissait au même moment la main entre ses cuisses. Après avoir répondu au baiser, et sans cesser de peloter la fille, Rapinse reprit...

" – Bon, Alde, je te laisse, je crois que ma chambre à l'étage m'attend. Je crois que j'ai besoin de sommeil, ajouta-t-il en se levant, un bras passé autour des épaules de sa conquête du soir.

- Amuse-toi bien. Je crois que je vais bientôt aller retrouver ma propre chambre, répondit Aldevère en regardant en alternance les deux femmes assises à ses côtés."